

**LE CRI DU
CHOEUR**

**CHORALE MILITANTE
MONTPELLIER**



**Carnet de Chants
2018**

TABLE DES MATIERES

ADEKALOM.....	4	MAINS D'OR (LES).....	30
AGE D'OR (L').....	5	MANGEUX D'TERRE (LES).....	31
AFFICHE ROUGE (L').....	5	MERCI PATRON.....	32
ARCHERS DU ROI (LES).....	6	ME TOSSA FILA.....	32
A LAS BARRICADAS.....	6	NO SOMOS TODOS SENORES.....	33
A LA HUELGA.....	7	NOU CALELS.....	33
ALLEZ LES GARS.....	7	NOTRE DAME DES OISEAUX DE FER.....	34
BANDE À RIQUIQUI (LA).....	8	OMBRA DE MAI (L').....	35
CAMÉRA.....	8	PALESTINE.....	35
C'EST PEUT-ÊTRE.....	8	PAN PENTITO.....	36
CHANT DES PAYSANS (LE).....	9	PENN SARDIN.....	37
CINTURINI.....	9	PESENKA A PEHOTE.....	37
COMPLAINTÉ DES FILLES DE JOIE (LA).....	10	PIEU (LE) / L'ESTACA.....	38
DANSE DES BOMBES (LA).....	10	QUAND C'EST NON C'EST NON.....	39
DANS NOS CHANTS.....	11	QUAND LES CONS SONT BRAVES.....	40
EKIALDE.....	12	QUAND UN SOLDAT.....	41
EL PASO DEL EBRO.....	12	RÉVOLTE.....	41
EL PUEBLO UNIDO.....	13	RUE DES LILAS.....	42
EL PAYANDE.....	14	RUE NOUS APPARTIENT (LA).....	43
EL POZO MARIA LUISA.....	14	SANS LA NOMMER.....	43
EN LA PLAZA DE MI PUEBLO.....	15	SEMAINE SANGLANTE (LA).....	44
E PUI NON CANTO.....	15	SENTO IL FISHIO DEL VAPORE.....	45
FÉE ELECTRICITÉ (LA).....	16	SI LES FEMMES CHANTENT FORT.....	45
FRIC (LE).....	17	SON LAS BARRICADAS.....	46
GALLO ROJO.....	17	TANGO DE LA FEMINISTA.....	47
GARDE LA PAIX.....	18	TOMBÉ.E DES NUES.....	48
GORIZIA.....	19	VIE S'ÉCOULE (LA).....	48
GOULOU LOUMI.....	20	VOLEURS D'EAU (LES).....	49
HEGOAK.....	20	WATCH OUT.....	49
HOMOPHOBIA.....	21	CHANTS DE CARNAVAL	
HUIT SECONDES.....	22	ADIEU PAURE.....	51
HYMNE DES FEMMES (L').....	23	CARNAVAL AVIA.....	52
IDENTITÉ (L').....	23	FUMA LA PIPA - CARNAVAS ES ARRIBAT....	52
INES.....	24	JE SUIS LE POUPOU DE MAMAN.....	52
JAVA DES BONS ENFANTS (LA).....	25	LA FEMME QUI PÈTE AU LIT.....	52
FILLE DE.....	26	LIBÈRE-TOI COMPAGNON RÉPUBLICAIN DE	
JOURNAL D'UNE FEMME EN MÉNAGE.....	26	SÉCURITÉ.....	53
KECE KURDAN.....	27	POLENTA.....	53
LA LEGA.....	28	SEM DE CARNAVAL.....	54
LA LIBERTAT.....	29	VIELHA (LA).....	54

ADÉKALOM

Maloya populaire de Danyel Waro s'inspirant de l'histoire des trois frères Adekalom, petits agriculteurs de père en fils installés vers Etang-Salé, au sud-ouest de l'île de la Réunion. Fin 1979, ils sont condamnés et emprisonnés pour avoir "squatté" une parcelle de l'Office national des forêts avec leur troupeau, devenant le point de fixation d'une lutte complexe mêlant indépendance et résistance culturelle. Le combat des frères Adékalom est devenu un symbole de la résistance réunionnaise contre des décisions prises depuis Paris sans prendre en considération les réalités locales.

<u>Original</u>	<u>Phonétique</u>	<u>Traduction</u>
Adékalom (x3) paye pas Adékalom (x3) paye pas l'amende là	Adékalom (x3) Péy pa Adékalom (x3) Péy pa lamann la	Adékalom payez pas ! Adékalom ne payez pas leur amende Battons nous pour la terre Et pour qu'ils nous la rendent
Namett ensemble (x3) larg' pas Namett ensemble (x3) larg' pas lo kor là	Na mèt ansanm (x3) Larg pa Na mèt ansanm (x3) Larg pal o kor la	Montrons nous solidaires Brûlons les champs de loi de cette France là Pour y semer nos droits
Anon fé rend (x3) bann a Anon fé rend (x3) bann a la terre là	Anon fé rann (x3) banna Anon fé rann (x3) banna la tèr la	
Dé feu dann' kann' (x3) la loi Dé feu dann' kann' (x3) la loi la France là	Dofé dann kann (x3) la lwa Dofé dann kann (x3) la lwa la France la	Chez nous à la Réunion Au village Etang Salé Trois jeunes Réunionnais Sont allés marrons
Adékalom (x3) paye pas Adékalom (x3) paye pas l'amende là	Adékalom (x3) Péy pa Adékalom (x3) Péy pa lamann la	Les frères Adékalom vivaient pleine misère A trimer du matin jusqu'au soir Toute une année sur les terres des Bénard « Maintenant c'est fini on a assez souffert ! »
Ici la Réunion Kartié étang-salé 3 jeunes réyonais La patti marron	Isi La Rényon Kartyé Tansalé Trwa zinn Réyoné La parti marron	Chez nous à la Réunion Trois jeunes Réunionnais Ils ont refusé De finir « petits colons » Ils ont dit que ce qu'ils voulaient c'était pas quitter l'île s'embarquer Mais rester ici et trouver du travail Pour construire un chemin pour les marmailles (Pour bâtir un demain pour les marmailles)
Ca bond Adékalom té misère Grand matin ker soleil gros fé noir Un grand l'anné su la terre veinard Aujourd'hui zot i veut pu souffert	Sa bann Adékalom té mizèr Granmatin kèrsolèy grofénwar In gran lané si la tér Bénar A zordi zot i vé pi soufèr	Ils ont menés leur troupeau Cabris canards, bœufs En forêt de filaos Gérée par l'ONF
Ici la Réunion 3 jeunes Réyonais Zot la refusé Crev' comme ticolon	Isi la rényon Trwa zinn réyoné Zot la rofizé Krèv konm ti kolon	La justice les a condamnés Conduit en prison coloniale Amendes cachots après le tribunal Et nous restons au chaud au creux de l'oreiller.
Zot idit comm ça nous sat mi veut La pas kit nout' pays embarqué Mais seulement rest'ici pou' travaill' Pour arrang' un chemin pou marmail'	Zot i di konmsa nou sat ni vé La pa kit nou péi anbarké Mésoman rèt isi po travay Po aranz in somin po marmay	
La men' zanimò Cabri canard bœuf Caro filao T'a vend l'ONF	La aminn zanimò Kabri kanar bèf Karo filao Ta bann L'ONF	
La loi la boche a zot comm' ça même La faut' a zot la geole colonial Dann' a zot a l'amend tribunal Réyonnais a pour dor zu zoréyé	La lwa la bos azot konmsaminm La fout azot lazol kolonyal La d'azot in lamann trébinal Réyoné la po dor si zoryé	
La men' zanimò Cabri canard bœuf Caro filao T'a vend l'ONF La, la, La, la, La, la, La, la,...	La aminn zanimò Kabri kanar bèf Karo filao Ta bann L'ONF La, la, La, la, La, la, La, la, La, la, La, la,...	

AGE D'OR (L')

Nous aurons du pain,
Doré comme les filles
Sous les soleils d'or.

Nous aurons du vin,
De celui qui pétille
Même quand il dort.

Nous aurons du sang
Dedans nos veines blanches
Et, le plus souvent,
Lundi sera dimanche.
Mais notre âge alors
Sera l'Age d'Or.

Nous aurons des lits
Creusés comme des filles
Dans le sable fin.

Nous aurons des fruits,
Les mêmes qu'on grappille
Dans le champ voisin.

Nous aurons, bien sûr,
Dedans nos maisons blêmes,
Tous les becs d'azur
Qui là-haut se promènent.
Mais notre âge alors,
Sera l'Age d'Or.

Nous aurons la mer
A deux pas de l'étoile.
Les jours de grand vent,

Nous aurons l'hiver
Avec une cigale
Dans ses cheveux blancs.

Nous aurons l'amour
Dedans tous nos problèmes
Et tous nos discours
Finiront par « je t'aime »
Vienne, vienne alors,
Vienne l'Age d'Or.



AFFICHE ROUGE (L')

T = Si
H = Sol
M et B = Mi

Le 21 février 1944, les Allemands exécutent 23 résistants du groupe FTP mené par le poète franco-arménien Missak Manouchian. Par une affiche placardée dans tout Paris, les nazis tentent vainement d'effrayer la population en mettant en scène une « bande de criminels juifs et communistes » venus d'ailleurs pour semer la terreur. L'ultime lettre de Manouchian à sa femme réécrite par Aragon, éclatante d'un humanisme dénué de rancœur, terrasse la petitesse d'esprit de l'extrême droite. Musique de Léo Ferré.

Vous n'aviez réclamé la gloire ni les larmes
Ni l'orgue ni la prière aux agonisants
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans
Vous vous étiez servis simplement de vos armes
La mort n'éblouit pas les yeux des partisans

Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes
Noirs de barbe et de nuit | hirsutes menaçants
L'affiche qui semblait une tache de sang
Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles
Y cherchait un effet de peur sur les passants

Nul ne semblait vous voir Français de préférence
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant
Mais à l'heure du couvre-feu des doigts errants
Avaient écrit | sous vos photos | « Morts pour la France »
Et les mornes matins en étaient différents

Tout avait la couleur uniforme du givre
À la fin février pour vos derniers moments
Et c'est alors que l'un de vous dit calmement
« Bonheur à tous, | bonheur à ceux qui vont survivre
Je meurs sans haine en moi pour le peuple Allemand

Adieu la peine et le plaisir, adieu les roses
Adieu la vie, adieu la lumière et le vent
Marie-toi, sois heureuse et pense à moi souvent
Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses
Quand tout sera fini plus tard en Erivan

Un grand soleil d'hiver éclaire la colline
Que la nature est belle et que le cœur me fend
La justice viendra sur nos pas triomphants
Ma Mélinée | ô mon amour | mon orpheline
Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant »

Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent
Vingt et trois qui donnaient le cœur avant le temps
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir
Vingt et trois qui criaient « la France » en s'abattant

ARCHERS DU ROI (LES)

- Alberto Santoni, 1961 -

Ils ont commencé la saison
En fauchant les moissons
Avec les sabots de leurs coursiers.
Ils sont venus à la maison,
Ils ont pris les garçons
Sans demander permission.
Je les ai vus courber l'échine,
Sous les coups de fouet qui pleuvaient,
Cordes d'acier bardées d'épines,
Qui les mordaient et les saignaient.

*Non, ne me demandez pas
De saluer les archers du roi. (bis)*

Et tout là-haut, sur la colline,
La potence est dressée
Pour pendre ceux qu'on a condamnés.
On y accroche au matin, le mendiant qui a faim,
Le bandit de grand chemin.
Celui qui, dans sa misère,
Voulut maudire le nom du roi,
Parce qu'on lui avait pris sa terre,
Son blé, sa réserve de bois.

Refrain

Derrière chez moi, il y avait
Une fille que j'aimais
Et qui m'avait donné ses printemps.
Mais un jour on l'a emmenée pour aller assister
À la noce d'un archer.
J'ai vu des tours tomber la pierre.
J'ai entendu les gens hurler.
Son corps fut jeté sans prière
Sur le bas-côté d'un fossé.

H = Sol#
M = Mi (E)
B = Do#

A LAS BARRICADAS

Paroles : Valeriano Orobón FERNANDEZ,
1933, sur l'air de « La Varsovienne » Musique
traditionnelle de Pologne 1884, chant des
anarchistes espagnols de la CNT- AIT pendant
la guerre pour arrêter l'avancée des troupes
franquistes : No pasaran!

Negras tormentas agitan los aires,
Nubes oscuras nos impiden ver,
Y aunque nos espere el dolor y la muerte
Contra el enemigo nos llama el deber.
El bien más preciado es la libertad,
Luchemos por ella con fe y con valor

Alza la bandera revolucionaria
Que llevará al pueblo a la emancipación

En pie el pueblo obrero, a la batalla,
Hay que derrocar a la reacción!
A las barricadas! A las barricadas!
Por el triunfo de la confederación!

A las barricadas! A las barricadas!
Por el triunfo de la confederación!

Traduction Aux Barricades

De noirs orages agitent les airs,
De sombres nuages nous empêchent de voir,
Et même si la douleur et la mort nous attendent,
Le devoir nous appelle contre l'ennemi
Le bien le plus précieux est la liberté,
Luttons pour elle avec foi et courage.

Hisse le drapeau révolutionnaire
Qui mènera le peuple à l'émancipation.

Debout, peuple ouvrier, à la bataille !
Il faut renverser la réaction.
Aux barricades ! Aux barricades !
Pour le triomphe de la confédération !

A LA HUELGA

A la huelga companero
No vayas a trabajar
Deja quieta la herramienta
Que es la hora de luchar

*A la huelga diez,
A la huelga cien
A la huelga madre
Yo voy tambien
A la huelga cien
A la huelga mil
Yo por ellos madre,
Y ellos por mi*

Contra el gobierno del hambre
Nos vamos a levantar
Todos los trabajadores
Codo a codo por el pan

Refrain

Desde el pozo y el arado
Desde el torno y el telar

Iran los hombres del pueblo
A la huelga general

Refrain

Todos los pueblos del mundo
La mano nos van a dar
Para devolver a Espana
Su perdida libertad

Traduction

En grève, compagnon
Ne vas pas travailler
Laisse les outils sur place
C'est l'heure de lutter

Dix en grève
Cent en grève
En grève, mère
J'y vais aussi.
Cent en grève
Mille en grève
Moi pour eux, mère
Et eux pour moi.

Contre le gouvernement de la
faim.

H = Do#
M = Sol#
B =

Nous allons soulever
Tous les travailleurs
Coude à coude pour le pain.

Depuis le puits et la charrue
Depuis le tour et le métier à tisser
Les hommes du peuple partiront
En grève générale

Tous les peuples du monde
Vont nous donner la main
Pour rendre à l'Espagne
Sa liberté perdue

ALLEZ LES GARS

Oh, je n'oublierai pas, devant nous, les casqués,
Les fusils lance-grenades et les grands boucliers,
Tout ça pour nous forcer quand nous n'avions pour
nous,
Que nos poings, le bon droit, et puis quelques
cailloux.

D'abord on s'avancait en frappant dans les mains.
Y en avait parmi eux de vraies têtes de gamins.
Les regards s'affrontaient, face à face, de tout près.
Eux devaient la boucler, nous pas, et on chantait :

*Allez les gars combien on vous paye ?
Combien on vous paye pour faire ça ? (bis)*

Combien ça vaut, quel est le prix
De te faire détester ainsi
Par tous ces gens qu'tu connais pas,
Qui sans ça n'auraient rien contre toi ?
Tu sais, nous on n'est pas méchants,
On ne grenade pas les enfants,
On nous attaque, on se défend.
Désolé si c'est toi qui prends...

Refrain

Pense à ceux pour qui tu travailles,
Qu'on n'voit jamais dans la bataille,
Pendant qu'tu encaisses des cailloux,
Pinault, Sellières, ramassent les sous.

Avoue franchement, c'est quand même pas
La vie qu't'avais rêvée pour toi,
Cogner des gens pour faire tes heures
T'aurais mieux fait d'rester chômeur...

Refrain

Je ne me fais guère d'illusions,
Sur la portée de cette chanson.
Je sais qu'tu vas pas hésiter
Dans deux minutes à m'castagner.

Je sais qu'tu vas pas hésiter :
T'es bien dressé, baratiné.
Mais au moins j'aurai essayé,
Avant les bosses, de te causer...

Refrain + refrain avec "pour faire ça" en parlant

couplet : 1 voix
refrain : 2 voix

BANDE À RIQUIQUI (LA)

Bien qu'on nous dise en République
Qui tient encore comme autrefois
La finance et la politique,
Les hauts grades et les bons emplois ?
Qui s'enrichit et fait ripaille,
Qui met le peuple sur la paille ?

*C'est qui ? C'est qui ?
Toujours la bande à Riquiqui !*

Qui fait l'assaut des ministères
Pour s'engraisser à nos dépens ?
Qui joue encore au militaire
Avec la peau de nos enfants ?
Qui ne rêve que plaies et bosses
Pourvu qu'on fasse bien la noce ?

Refrain

Qui se fait pitre et saltimbanque
pour décrocher le plus de voix ?
Qui fait du prêt et de la banque
Comme Cartouche au coin d'un bois ?
Et par un train à grande vitesse
Qui file un jour avec la caisse ?

Refrain

Les mots ne donnent pas de pain
Car nous voyons dans la grand ville
Travailleurs cherchant un asile
Et enfants un morceau de pain.
Qui fait payer toujours payer
Le paysan et l'ouvrier ?

Refrain

Bien qu'on nous dise en République
Il reste encore tout à changer.
On nous parle de politique,
On ne nous laisse rien à manger,
Et qui se moque, la panse pleine,
Que tout le peuple meurt à la traîne

Refrain x2



CAMERA

Oh pourquoi caméra sans répit m'épies-tu ?
Du haut de ton poteau pourquoi me fliques-tu ?
Y a des flics qui tuent pourquoi ne les vois-tu ?
Nous en bas dans la rue, on en a plein le cul !

1 voix

C'EST PEUT -ETRE

- Alain Lепrest -

C'est peut-être Mozart le gosse qui tambourine
Des deux poings sur l'bazar des batteries de cuisine
Jamais on le saura, l'autocar du collègue
Passe pas par Opéra, râpé pour le solfège.

C'est peut-être Colette la gamine penchée
Qui recompte en cachette le fruit de ses péchés
Jamais on le saura, elle aura avant l'heure
Un torchon dans les bras pour se torcher le cœur

C'est peut-être Grand Jacques le petit au rire bête
Qui pousse dans la flaque sa boîte d'allumettes
Jamais on le saura, on le fera maçon
Râpé Bora Bora, un mur sur l'horizon

C'est peut-être Van Gogh le p'tit qui grave des ailes
Sur la porte des gogues avec son opinel
Jamais on le saura, râpé les tubes de bleu
Il fera ses choux gras dans l'épicerie d'ses vieux

C'est peut-être Cerdan le môme devant l'école
Qui recolle ses dents à coup de Limpidol
Jamais on le saura, KO pour ses vingt piges
Dans le ring de ses draps en serrant son vertige

C'est peut-être Jésus le gosse de la tour neuf
Qu'a volé au Prisu un gros œuf et un bœuf
On le saura jamais pauvre flocon de neige
Pour un bon Dieu qui naît, cent millions font cortège.

H =
M =
B =

LE CHANT DES PAYSANS

- Goguette sur l'air de "Digger song"-

Vous tous les paysans, **tenez bon !**

Vous tous les paysans, tenez bon

Quand vous revendiquez la terre à cultiver,

Les flics sont embusqués, ils viennent vous matraquer,

Paysans, tenez bon !

Les promoteurs arrivent, **tenez bon !**

Les promoteurs arrivent - tenez bon -

Expulsent pour pas un rond, vous volent et puis spéculent.

Fini les spoliations, on leur bott'ra le cul,

Le profit est leur droit, **tenez bon !**

Le profit est leur droit, tenez bon.

Pour eux l'argent est roi, au profit c'est la course ;

tout ce fric, ces putois vont le placer en Bourse,

Ils détruisent vos maisons, **tenez bon !**

Ils détruisent vos maisons - tenez bon -

Rasent vos habitations et font, sur les gravats,

Des pistes pour les avions, des golfs, des marinas.

Reprendre en main sa vie, **tenez bon !**

Cela commence ici, tenez bon.

Spéculateurs racailles, bourgeois réactionnaires,

A ceux qui la travaillent il faut laisser la terre,

Paysans tenez bon !

H =

M = La

B =

CINTURINI

Chant des travailleuses de l'usine textile de jute dirigée par l'ingénieur Centurini, dans la ville de Terni (Ombrie) au début du XXème siècle. Dans le refrain, Ticchetettà est l'onomatopée du bruit des machines à coudre, un peu comme bistanclaque à Lyon pour le métier à tisser.

Semo de Cinturini

Lasciatece passa

Semo belle e simpatiche

Ce famo rispetta

Matina e sera, ticchetetta

infinu a sabadu ce tocca d'abbozza (bis)

Quanno fischia la sirena

Prima innanzi che faccia giurnu

Ce sentite atturnu atturnu

Dentro terni da passa

Refrain

Quanno a festa ce vedete

Quanno semo acurtinate

Pe signore ce pijate

Semo scicche in verita

Refrain

Se quarcunu che se crede,

Perche semo tessitore

Ma se nui famo all'amore

Lo facemo pe' scherza

E se ce dicono, tant'accusci,

Je dimo squajatela pe' me tu poli ji (bis)

Traduction

Nous sommes de chez Cinturini, laissez-nous passer,

Nous sommes belles et sympathiques, nous nous faisons respecter.

Matin et soir, ticchetettà,

Jusqu'au samedi on doit supporter ça.

Quand siffle la sirène, avant qu'il fasse jour,

Vous nous sentez aux alentours passer dans Terni.

Quand à la fête vous nous voyez quand nous sommes apprêtées,

Pour des dames vous nous prenez, nous sommes chics en vérité.

S'il y en a qui se la pètent parce que nous ne sommes

que des couturières, lorsque nous faisons l'amour (avec eux)

c'est pour nous amuser (à leur dépens)

Et s'ils nous disent des méchancetés,

On leur dit «cassez-vous, parce que pour nous c'est vous qui puez !»

COMPLAINTE DES FILLES DE JOIE (LA)

- Georges Brassens -

Bien que ces vaches de bourgeois (bis)
Les appellent des filles de joie (bis)
C'est pas tous les jours qu'elles rigolent,
Parole, parole,
C'est pas tous les jours qu'elles rigolent.

Car, même avec des pieds de grue, (bis)
Fair' les cent pas le long des rues (bis)
C'est fatigant pour les guibolles,
Parole, parole, ...

Non seulement elles ont des cors, (bis)
Des œils-de-perdrix, mais encor' (bis)
C'est fou ce qu'elles usent de grolles,
Parole, parole, ...

Y'a des clients, y'a des salauds (bis)
Qui se trempent jamais dans l'eau. (bis)
Faut pourtant qu'elles les cajolent,
Parole, parole, ...

Qu'elles leur fassent la courte échelle' (bis)
Pour monter au septième ciel. (bis)
Les sous, croyez pas qu'elles les volent,
Parole, parole, ...

Elles sont méprisées du public, (bis)
Elles sont bousculées par les flics, (bis)
Et menacées de la vérole,
Parole, parole, ...

Bien qu'tout' la vie elles fassent l'amour, (bis)
Qu'elles se marient vingt fois par jour, (bis)
La noce est jamais pour leur fiole,
Parole, parole, ...

Fils de pécore et de minus, (bis)
Ris pas de la pauvre Vénus, (bis)
La pauvre vieille casserole,
Parole, parole, ...

Il s'en fallait de peu, mon cher, (bis)
Que cette putain ne fût ta mère, (bis)
Cette putain dont tu rigoles,
Parole, parole, ...

3 voix
Fa

DANSE DES BOMBES (LA)

Le texte original, écrit en pleine Commune de Paris par Louise Michel, fait référence à la journée du 18 mars 1871, déclenchement de l'insurrection.

Oui, barbare je suis, oui j'aime le canon
La mitraille dans l'air, amis, amis dansons

La danse des bombes
Garde à vous ! Voici les lions !
Le tonnerre de la bataille gronde sur nous
Amis chantons, amis dansons
La danse des bombes
Garde à vous !
Voici les lions !
Le tonnerre de la bataille gronde sur nous
Amis chantons.

L'âcre odeur de la poudre
Qui se mêle à l'encens.
Ma voix frappant la voûte
Et l'orgue qui perd ses dents

Refrain

La nuit est écarlate
Trempez-y vos drapeaux.
Aux enfants de Montmartre,
La victoire ou le tombeau !
Oui barbare, je suis, oui j'aime le canon,
Oui mon cœur je le jette à la révolution !

Refrain

Oui mon cœur je le jette à la révolution

3 voix
Mélodie = Fa
B = Sib

DANS NOS CHANTS

Écriture collective durant un atelier en non-mixité en vue du cabaret, durant les rencontres de chorales révolutionnaires à Royères (2015).
Sur l'air de la Mal coiffée, "Filhas que ses a maridar".

L'une de l'autre ignorée,
On s'est connues, on s'est regardées,
On s'est parlé, on a chanté.
Avec l'envie d'se raconter
Notre histoire et toutes nos idées.

Mais tout ça, c'était vite plié
L répertoire était pas épais.
Où sont passées les héroïnes
De la lutte et du quotidien ?
D'elles, il ne reste presque rien.

Refrain (x2)
Eh Eh Ah Eh
Eh Eh Ah
Ha
Eh Eh Ah Eh
Eh Eh Aaah

Dans les chants, lorsqu'on est présentes
On est souvent seules et fragiles
On se lamente dans une attente
Soit repoussante ou bien sublime
Objet sexuel ou bien victime.

Dans cet idéal libertaire
Nous sommes bonnes au linge à étendre
On n'veut plus être des ménagères
De la chaire tendre à défendre
Des contre-révolutionnaires.

Refrain

Comment faire une révolution
Quand dans nos imaginations
Dans des rôles bien genrés
Nous nous retrouvons confinées
Et nos idéaux pollués.

Quand on ne trouve dans nos chansons
ni de guerrière ni d'héroïne
Et on vous parle même pas des gouines
Tout c'qui nous fait rêver gamine
Qui ferait rêver les gamines.

Et si les chants qui nous ressemblent
On les écrivait toutes ensemble ?
Des chants qui racontent nos histoires
Et disent nos rages et nos espoirs
Donnent du courage et du pouvoir.

Refrain

Si on se retrouvait frangines
Ça nous ferait gagner du temps
Unissant nos voix, j'imagine
Qu'on en dirait vingt fois autant (x2)

Et qu'on ferait changer les choses
Et, je suppose aussi, les gens
Et qu'on ferait changer les choses
Allez ! On ose, il est grand temps !

Refrain

3 voix

Do#

EKIALDE

Chant basque

*Ekiaren ekialdean Ekialde
Sortaldearen sartaldean Mendebalde
Hegoaren bide bürüan Iparralde
Eta ni bideen artean lau aizen jabe*

Beti nor ekialdean Edireiten da bidean
Kantu bat gogoz aidean Biziazen izenean
Rom Sinti Buhame Gipsy Ber koloreko irrintzi
Atzo egün bihar etzi Goiz ekiari ez etsi

Jin baledi oren latza Hunaintiko akabantza
Arrahas dezagün dantza Bizi nahiaren hatza
Hi tzigano entzün ezak Gilikeatüko deiat
Bidez bide hebertik ha(rat) Honki jin hire etxerat

Traduction

A l'est du soleil, l'orient
A l'ouest du levant, l'occident
Au bout du sud... le nord
Et moi à la croisée des chemins, maître des quatre vents

On trouve toujours quelqu'un sur les routes de l'Est
Qui chante de bon cœur dans le vent au nom de la vie
Rom Sinti Bohémien Gypsy vos cris de joie sont de même couleur
Hier aujourd'hui demain aussi ne renoncez pas au soleil levant

Et si venait la dernière heure, la fin de notre monde
Alors reprenons la danse, trace du désir de vivre
Toi Tsigane écoute, je vais chanter pour toi
Sur les chemins, d'ici à là-bas, bienvenu chez toi

EL PASO DEL EBRO

El paso del Ebro (ou El Ejército del Ebro ou Ay Carmela!) est un chant composé à l'origine en 1808 contre l'envahisseur français. El paso del Ebro évoque un siècle plus tard la bataille de l'Èbre, dernière offensive des forces républicaines lors de la Guerre civile espagnole.

El ejercito del ebro.
Rumba la rumba la rumbabaam x2
Una noche el rio paso.
Ay Carmela, ay Carmela x2

Ya las tropas invasoras. Rumba x2
Buena paliza les dio. Ay Carmela x2

El furor de los traidores. Rumba x2
La descarga su aviación. Ay Carmela x2

Pero nada pueden bombas. Rumba x2
Donde sobra corazón. Ay Carmela x2

Contrataques muy rabiosos. Rumba x2
Deberemos resistir. Ay Carmela x2

Pero igual que combatimos. Rumba x2
Prometemos combatir. Ay Carmela x2

El ejercito del ebro. Rumba x2
El ejercito del ebro. Ay Carmela x2

Traduction

L'armée de l'Èbre.
Rumba la rumba la rumbabaam
Une nuit passa le fleuve.
Ay Carmela, ay Carmela

Et aux troupes d'envahisseurs. Rumba
Elle donna une bonne raclée. Ay Carmela

L'aviation des traîtres. Rumba
Passe sa fureur sur nous. Ay Carmela

Mais les bombes ne peuvent rien. Rumba
Là où il y a plus de cœur qu'il n'en faut. Ay Carmela

À des contre-attaques enragées. Rumba
Nous devons résister. Ay Carmela

Comme nous avons combattu. Rumba
Nous promettons de résister. Ay Carmela.

L'armée de l'Èbre. Rumba
L'armée de l'Èbre. Ay Carmela

3 voix
La

EL PUEBLO UNIDO

Le 11 septembre 1973 à Santiago de Chile, l'aviation bombarde le palais de la Moneda. Le président de l'Unité Populaire, Salvador Allende, met fin à ses jours. C'est le début de la dictature du désormais trop célèbre Augusto Pinochet. C'est en exil, en 1970, à Paris, que Sergio Ortega, du groupe Quilapayún, composera cette chanson qui deviendra l'hymne de tous les peuples opprimés du continent latino-américain.

El pueblo unido jamás será vencido x2 (parlé)
De pie cantar, que vamos a triunfar
Avanzan ya banderas de unidad
Y tú vendrás marchando junto a mí
Y así verás tu canto y tu bandera florecer
La luz de un rojo amanecer
Anuncia ya la vida que vendrá.

De pie luchar el pueblo va a triunfar
Será mejor la vida que vendrá
A conquistar nuestra felicidad
Y en un clamor
Mil voces de combate se alzarán
Dirán canción de libertad
Con decisión la patria vencerá

***Y ahora el pueblo que se alza en la lucha
Con voz de gigante gritando : adelante!
El pueblo unido jamás será vencido
(bis murmuré + crescendo)***

La patria está forjando la unidad
De norte a sur se movilizará
Desde el salar ardiente y mineral
Al bosque austral unidos en la lucha
Y el trabajo irán, la patria cubrirán
Su paso ya anuncia el porvenir

De pie cantar el pueblo va a triunfar
Millones ya imponen la verdad
De acero son, ardiente batallón
Sus manos van llevando la justicia y la Razón
Mujer con fuego y con valor
Ya estás aquí junto al trabajador

Refrain

Traduction

Le peuple uni ne sera jamais vaincu !
Debout, chantons, allons triompher
Ils avancent déjà, les drapeaux d'unité,
Et tu viendras, marchant à mes côtés,
Et ainsi tu verras fleurir ton chant et ton drapeau.
La lumière, rouge d'un lever de soleil
Annonce déjà la vie qui viendra.

Debout, combattons, le peuple va triompher.
La vie qui viendra sera meilleure
Conquérir notre félicité,
Et en une clameur
Mille voix de combat se soulèveront
Elles diront le chant de liberté,
Décidée, la patrie vaincra.

***Et maintenant, le peuple qui se soulève dans la lutte
Avec des voix de géants criant : En avant !
Le peuple uni ne sera jamais vaincu.***

La patrie forge l'unité.
De nord au sud, elle se mobilisera,
Depuis le Salar ardent et minéral
À la forêt australe, unis dans la lutte
Et iront au travail, couvriront la patrie.
Leur pas annonce déjà l'avenir.

Debout, chantons, le peuple va triompher
Des millions déjà imposent la vérité.
Ils sont d'acier, ardent bataillon.
Leurs mains vont porter la justice et la raison.
Femme, avec feu et courage,
Tu es déjà aux côtés du travailleur.

H = La
M = La
B =

EL PAYANDE

Paroles : Vicente Holguín – écrivain Colombien
Musique Luis Albertini compositeur Péruvien 1867

Naci en las playas del Magdalena
Bajo la sombra de un payande
Como mi madre fue negra esclava
También la marca yo la llevé

Ay Suerte maldita
Llevar cadenas
Y ser esclavo (x2)
De un vil señõr

Por la mañanas cuando amanece
Me voy al campo con mi azadón
Como a tajazos plátano asado
Riego la tierra con mi sudor

Refrain

Cuando a la sombra de una palmera
Quiero ampararme del rudo sol
Látigos fieros cruzan mi esplada
Y me recueran que esclavo soy

Refrain

Si yo pudiera tener mi lanza
Vangarme airado de mi señõr
Con gusto veria arder su casa
Le arrancaria el corazón

Refrain

H = Sol
M = Sol
B = Do

Traduction

Je suis né sur les plages du Magdalena
A l'ombre d'un payandé.
Comme ma mère fut un esclave noire,
Moi aussi j'ai porté la marque.

Ah ! Destin maudit,
Porter des chaînes,
Et être esclave,
Et être esclave d'un vil maître.

Le matin quand le jour se lève,
Je pars au champ avec ma pioche,
Je mange des tranches de banane grillée,
Et j'irrigue le champ avec ma sueur.

Quand à l'ombre d'un palmier
Je veux me protéger du soleil rude,
Des fouets cruels lacèrent mon dos
Et me rappelle qu'esclave je suis.

Si je pouvais tenir ma lance,
Me venger furieusement de mon maître,
J'aimerais voir brûler sa maison,
Et lui arracher le coeur.

EL POZO MARIA LUISA

Cette chanson d'un.e inconnu.e a été écrite vers 1934, la musique est traditionnelle (Asturies, Espagne). Elle parle des grèves et révoltes des mineurs asturiens qui ont pris le contrôle d'une grande partie de la région. Ils y instaurent une commune et y créent des comités révolutionnaires. L'envoi des troupes et le bombardement des zones minières mettront fin à la révolte, faisant plus de mille morts en deux semaines.

En el pozo María Luisa,
tranlalará la la (x2)
Murieron cuatro mineros.

Mira, mira Maruxina mira, mira como vengo yo. (x2)

Traigo la camisa roja, **tranlalará**
De sangre de un compañero. **Mira**

Traigo la cabeza rota, **tranlalará**
Que me la rompió un barreno. **Mira**

Me cago en las capataces, **tranlalará**
Accionistas y Esquiroles. **Mira**

Mañana son los entierros, **tranlalará**
De esos pobres compañero. **Mira**

En el pozo María Luisa, **tranlalará**
Murieron cuatro mineros. **Mira**

Traduction

Dans la mine María Luisa
Sont morts quatre mineurs, regarde !
Regarde Maruxina, regarde,
Vois dans quel état je reviens !

Je ramène la chemise rouge
Du sang d'un camarade, regarde !

Je reviens le crâne fracturé
Qu'un coup de barre à mine a brisé,
regarde !

J'emmerde les contremaîtres,
Les actionnaires et les jaunes, regarde !

Demain ce sera l'enterrement
Des quatre pauvres mineurs, regarde !

À la mine María Luisa
Ce sont quatre mineurs qui sont morts,
regarde !

2 voix
La

EN LA PLAZA DE MI PUEBLO

Parole : Anonyme, Musique : traditionnelle, Espagne. Arrangement : Espèce de chorale (Brest). Chant de lutte des paysans et ouvriers espagnols, remis à l'honneur par Federico Garcia Lorca.

NB: Toutes les phrases sont bissées (2 par 2), suivant le modèle du refrain qui débute et clôt la chanson.

*En la plaza de mi pueblo,
dijo el jornalero al amo.
En la plaza de mi pueblo,
dijo el jornalero al amo:
“Nuestros hijos nacen ya
con el puño bien cerrado”
“Nuestros hijos nacen ya
con el puño bien cerrado”*

Y la tierra que no es mía,
esta tierra que es del amo,
la riego con mi sudor,
la trabajo con mis manos.

Pero dime, compañero,
si estas tierras son del amo
¿por qué nunca lo hemos
visto trabajando en el arado?

Con mi arado abro los surcos,
con mi arado escribo yo
páginas sobre la tierra
de miseria y de sudor.

Que mi voz suba los montes,
que mi voz baje al barranco.
Que todos los jornaleros
se apoderen de los campos

Refrain

Traduction

Sur la place de mon village,
Le journalier dit au maître :
Nos fils naîtront
Avec le poing bien serré.

Et cette terre qui n'est pas la mienne,
Cette terre qui est celle du maître,
Je l'arrose avec ma sueur,
Je la travaille avec mes mains.

Mais dis-moi camarade,
Si ces terres sont celles du maître,
Pourquoi ne l'avons-nous jamais vu
Travaillant sur la charrue ?

Avec mon soc, moi j'ouvre les sillons
Avec mon soc, moi seul écris
Des pages sur cette terre
De misère et de sueur.

E PIU NON CANTO

Chant traditionnel de l'Italie septentrionale.
Ce chant antimilitariste s'appelle aussi parfois
« La prova ».

E più non canto, e più non ballo perche'l mio
amore l'è andà soldà

L'à andà soldato l'è andà alla guerra
E chi sa quando ritornerà

Faremo fare ponte di ferro
Per traversare di là dal mar

Quando fu stato di là dal mare
Ed un bel giovane l'incontrò

Gli ha detto : Giovane, caro bel giovane
Avete visto il mio primo amor?

Sì sì l'ho visto in piazza d'armi che lo portavano a
seppellir !

E più non canto, e più non ballo perche'l mio
amore l'è andà soldà

Traduction

Et je ne chante plus, et je ne danse plus
parce que mon amour est parti à l'armée.
Il est parti soldat, parti à la guerre.
Et qui sait quand il reviendra.

Nous ferons faire un pont de fer pour traverser à l'autre bout
de la mer.

Quand je suis arrivé à l'autre bout de la mer, j'ai rencontré
un beau jeune homme.

Je lui ai dit : Jeune homme, cher beau jeune homme, as-tu vu
mon premier amour ?

Oui, oui, je l'ai vu sur la place d'armes, on le portait pour
l'enterrer.

Que ma voix se hisse sur les monts
Que ma voix dévale les précipices
Que tous les journaliers
S'emparent des terres

FEE ELECTRICITE (LA)

- Zoufris Maracas -

La

Refrain : 2 Contre chants

Pour un peu d'électricité
On hypothèque l'humanité
Pour quelques heures de kilowatts
On se retrouve à quatre pattes

Prêt à se faire sodomiser
Par la fée électricité
Qui nous ferait tranquillement
Vendre nos femmes et nos enfants

Les petits gars de l' EDF
Disent que le vent ça suffit pas
Que le soleil c'est pas bésef
Que l' Hydrolien ça marche pas

Pour assurer le samedi
La consommation d'énergie
Y' a rien qui peut mieux faire l'affaire
Qu'une bonne vieille centrale nucléaire

*Une terre par tête
Mais tous la gueule par terre (x4)*

Car ce qu'ils oublient de vous dire
Pour le meilleur comme pour le pire
C'est que le cadeau qu'ils vous ont fait
Il va falloir s'en occuper

Pour vos enfants ça peut aller
Vous aurez le temps de leur expliquer
Qu'z êtes fait niquer sur une affaire
Du nom de centrale nucléaire

Mais les enfants de vos enfants
Les petits enfants de vos petits-enfants
Allez leur dire la belle affaire
Qu'ils en ont pour cent millénaires

Des générations d'enfilés
Par la fée électricité
Pour que notre foutue société
Puisse regarder sa télé

Refrain

Pour quelques tonnes de CO2
On hypothèque l'humanité
On s'échange ça comme on peut
Au rendez-vous de l'OMC

Pour quelques barils de pétrole
On buterait la terre entière
Mais mon confort et ma bagnole
Mérite bien une petite guerre

Pour une centaine d'abrutis
Qu'on a trop longtemps laissé faire
Des businessman et des nantis
Qui évoluent en haute sphère

Des politiques ramollis
Des industriels grabataires
On se retrouve tous punis
Tous la gueule par terre

Refrain



FRIC (LE)

- Lobo et Mie -

On a fabriqué des églises,
des grands palais, des cours d'assises. Pour lui
On a dessiné des frontières,
et rangé la paix aux vestiaires. Pour lui
On a façonné un mur entre,
les ventres creux et les gros ventres. Pour lui
La bonté n'est plus qu'une enclave,
un fœtus un futur esclave. Pour lui

Lui que l'on prie tous à genoux,
à qui l'on offre tant de vies.
Commandant au dessus de nous,
les manettes de nos envies
Le Dieu, le seul, le vrai, l'unique : LE FRIC !

Tout le monde reprend en chœur,
l'air du travail à contre cœur. Pour lui
On se fait voleur, pute ou pire,
on marchande tous nos soupirs. Pour lui
Asservi, aveugle et muet,
devant ces misères créées. Pour lui
On se dégonfle, on s'accroupit,
en renonçant à l'utopie. Pour lui

Lui le magicien qui transforme,
les chefs d'état en marionnettes
Pour ces démocraties conformes,
à ses idées de proxénète
Le Dieu, le seul, le vrai, l'unique : LE FRIC !

On a violé Dame-Nature,
anéanti notre futur. Pour lui
On a rendu folles les vaches,
qui sans le savoir s'entre-mâchent.
Pour lui Ô philosophie du profit,
l'oxygène se raréfie. Pour lui
On va crever avec le monde,
noyé sous notre merde immonde. Pour lui

Lui qui est au dessus de tout,
du paradis et de l'enfer
Qui a fait d'Allah son toutou,
de Jésus sa bonne à tout faire
Le Dieu, le seul, le vrai, l'unique : LE FRIC !

3 voix

GALLO ROJO

Ecrit et composée dans les années 1960 par
Chicho Sánchez Ferlosio (1940-2003), fait
allusion à la lutte antifranquiste.

Quando canta el gallo negro
Es que ya se acaba el día.
Si cantara el gallo rojo,
Otro gallo cantaría

3 voix

*¡Ay! Si es que yo miento,
Que el cantar que yo canto
Lo borre el viento
¡Ay! Que desencanto,
Si me borrara el viento
Lo que yo canto.*

Se encontraron en la arena
Los dos gallos frente a frente.
El gallo negro era grande,
Pero el rojo era valiente.

Refrain

Se miraron cara a cara
Y atacó el negro primero.
El gallo rojo es valiente,
Pero el negro es traicionero.

Refrain

Gallo negro, gallo negro,
Gallo negro te lo advierto:
No se rinde un gallo rojo
Más que cuando está ya muerto.

Refrain

*Lo que yo, lo que yo, lo que yo,
Lo que yo canto.*

Traduction

Quand chante le coq noir
C'est que déjà le jour finit
Si le coq rouge chantait
On entendrait un autre coq
chanter

Ils se sont regardés dans les yeux
Et le noir a attaqué le premier
Le coq rouge est vaillant
Mais le noir est traître.

**Ah ! si je mens
Le chant que je chante
Que le vent l'emporte !**

Coq noir, coq noir,
Coq noir, je t'avertis :
Un coq rouge ne se rend pas
Sinon quand il est mort !

**Ah ! Quelle désillusion,
Si le vent emportait
Ce que je chante !**

Ils se sont rencontrés dans
l'arène
Les deux coqs face à face
Le coq noir était grand,
Mais le rouge était vaillant.

GARDE LA PAIX

1 + 2 sur refrain

Sib

*Gardien de la paix, es-tu sûr que c'est bien elle que tu gardes
Derrière ton bouclier, ouvre grand les yeux et regarde
Ce sont tes enfants et tes sœurs sur les barricades
C'est ton sang qui coule à chaque fois qu'on abat un arbre*

Es-tu sûr d'avoir choisi le bon camp
Rêvais-tu vraiment à ça quand t'étais enfant
Si t'avais choisi ce métier pour protéger les gens
Pourquoi es-tu ici en train d'protéger leur argent
S'ils continuent comme ça à réduire la forêt à néant
Que restera-t-il de la terre pour nos enfants
Si tu restes là, oui, si tu les défends
Tu cautionnes la folie de tous ces truands

Refrain

Regarde comme on vit, regarde comme on y croit
En construisant l'avenir dans des cabanes en bois
Crois- tu vraiment que c'est nous qu'il faut combattre
En faisant ça c'est l'utopie que tu matraques
Regarde comme tu es bien plus armé que nous
Avec tes grenades contre nos cailloux
Si tu nous tabasses, si tu t'en balances
Ce sera l'escalade de la violence

Refrain

Pose ton bouclier, prouve leur que tu existes
Viens boire un café avec les ZADistes
Quitte donc tes œillères, ton poste et puis tes chaînes
Cette terre qu'on défend est aussi la tienne x2



GORIZIA

Guerre de 14-18, Italie du Nord : Gorizia évoque la tragédie du simple soldat. Dans la région de Caporetto-Tolmino, en 1917, la vie est rude dans les tranchées : les attaques autrichiennes se multiplient, la pluie tombe inlassablement, l'homme révolté qui va mourir, maudit cet enfer et nous laisse son testament. Au cours de cette guerre de position et d'usure, l'armée italienne a laissé périr 600 000 hommes sur les champs de bataille.

Traduction

La mattina del cinque di agosto
Si muovevano le truppe italiane
Per Gorizia le terre lontane
E dolente ognun si parti

Le matin du cinq août,
Les troupes italiennes se mettaient en route
Pour Gorizia les terres lointaines
Et chacun partit avec douleur

Sotto l'acqua che cadeva al rovescio
Grandinavano le palle nemiche
Su quei monti, colline e gran valli
Si moriva dicendo così :

Sous l'eau qui tombait à verse
Grêlaient les balles ennemies
Sur ces monts, collines, et grandes vallées
On mourait en disant cela :

***O Gorizia tu sei maledetta
Per ogni cuore che sente coscienza
Dolorosa ci fu la partenza
E il ritorno per molti non fu***

**O Gorizia tu es maudite
Pour chaque coeur qui sent une conscience
Le départ fut douloureux
Et pour beaucoup il n'y eut pas de retour**

O vigliacchi che voi ve ne state
Con le mogli sui letti di lana
Schernitori di noi carne umana
Questa guerra ci insegna a punir

O lâches, vous qui restez
Avec vos femmes sur des lits de laine
Raillieurs de nous viande humaine
Cette guerre nous apprend à punir

Voi chiamate " il campo d'onore "
Questa terra di là dei confini
Qui si muore gridando " Assassini ! "
Maledetti sarete un di

Vous appelez " le champ d'honneur "
Cette terre au-delà des confins
Ici on meurt en criant " Assassins ! "
Vous serez maudits un jour

Cara moglie che tu non mi senti
Raccomando ai compagni vicini
Di tenermi da conto i bambini
'che io muoio col suo nome nel cuor

Chère femme toi qui ne m'entends pas
Je confie à mes camarades proches
De prendre soin de mes enfants
Car je meurs avec son nom dans mon coeur

***O Gorizia tu sei maledetta
Per ogni cuore che sente coscienza
Dolorosa ci fu la partenza
E il ritorno per tutti non fu***

**O Gorizia tu es maudite
Pour chaque coeur qui sent une conscience
Le départ fut douloureux
Et pour tous il n'y eut pas de retour**

Traditori, signori ufficiali,
Che la guerra l'avete voluta
Sgnanatori di carne venduta
E rovina della gioventù

Traître, messieurs, officiers,
Qui avez voulu la guerre,
..... de chair vendue
Et ruine de la jeunesse

3 voix + 2 rythmée
Mélodie = Sol
B = Do

GOULOU LOUMI

'Goulou Loumi' est chanté du Comité des Sans Papier 59 de toutes les manifs du mercredi depuis 1997. L'air de 'El Menfi' (le banni, le déporté ou l'exilé) est un chant important du patrimoine ouvrier de l'immigration algérienne en France. Il a été écrit en prison par Akli Yahiaten, chanteur Kabyle et Algérien, alors ouvrier spécialisé à Refrain (bis) Citroën et militant du Front de Libération National (FLN). Elle parle de la douleur de l'exil et de la déportation vers la Kanaky colonisée d'insurgés contre la colonisation française au 19ème siècle.

Goulou loumi
matabekich..... Sans papiers
(Dites à ma mère de ne pas
pleurer)
Waldek rabi ma yekhelich
(Ton fils, Dieu ne l'abandonnera
pas)

Quand on demandé l'asile
 On m'a dit q'u c'est pas facile
 Tu vas attendre deux ans
 Et tu reçois «refusé»

Refrain (bis)
 Et quand on a fait l'occupation

CRS ouvraient les yeux
 Tu vas sortir, c'est pas la peine
 Sinon, les gaz lacrymogènes

Refrain (bis)

Les Sans Papiers sont malheureux
 Il faut pas tout mélanger
 Ils ne sont pas dangereux
 Vraiment ils sont en danger

Refrain (bis)

Quand on est venu en France
 On était plein d'espérance
 On a subi des répressions féroces
 On nous traite de délinquance

Refrain (bis)

On demande pas la charité
 On demande notre dignité
 Et Inch Allah, on va gagner
 Au côté du CSP (Comité des Sans
 Papiers)



HEGOAK

Original

Ou ou ou ou....

Hegoak ebaki banizkio
 Neuria izango zen
 Ez zuen alde egingo (x2)

Bainan horrela

Ez zen gehiaqo xoria izanqo (x2)

Eta nik, xoria nuen maite
 Eta nik eta nik, xoria nuen maite

Lai Lai Lai...

Là haut

Ou ou ou ou

Phonétique

Ou ou ou ou....

Hégo ak ébaki baniss ki o
 Néouria itsango tsène
 Es tsouène aldé éguine go (x2)

Baïe nane horéla

ès tsène gué hia go tchoria
itsango (x2)

éta nic, tchoria nouène maïe té
 éta nic, éta nic, tchoria nouène
 maïe té

2 voix

Do

Traduction

Les ailes

Ou ou ou ou ...

Si je lui avais coupé les ailes.
 Il aurait été à moi
 Il ne serait pas parti

Oui mais voilà,

Il n'aurait plus été un oiseau

Oui mais moi,
 C'est l'oiseau que j'aimais

Lai Lai Lai...

Là haut

Ou ou ou ou ...

HOMOPHOBIA

L'originale de cette chanson, dont les paroles ont été légèrement modifiées, a été écrite par le groupe de punk britannique Chumbawamba, elle est sortie en 1994 sur leur album Anarchy. Ce texte évoque l'homophobie ambiante sous sa forme la plus extrême : le meurtre.

Up behind the bus-stop in the toilets off the street
There are traces of a killing on the floor beneath your feet
Mixed in with the piss and beer are bloodstains on the floor
From my friend who got their head kicked in a night
or two before

***Homophobia, the worst disease,
You can't love who you want to love in times like these
Lesbophobia, the worst disease,
You cant' love who you want to love in times like these***

In the pubs, clubs and burgerbars, breeding pens for pigs
Alcohol, testosterone and ignorance and fists
Packs of hunting animals roam across the town
They find an easy victim and they punch them to
the ground

Refrain

The siren of the ambulance, the deadpan of the cops
Chalk to mark the outline where my friend first dropped
Beware the holy trinity - church and state and law
For every death the virus gets more deadly then before

***Homophobia, the worst disease,
We'll love how we want to love and who we please
Lesbophobia, the worst disease,
Under attack we'll bash'em back the way we please***

Traduction

Derrière l'arrêt de bus, dans les toilettes à l'écart de la rue,
il y a les traces d'un meurtre sur le sol, sous tes pieds.
Mélangées à la pisse et à la bière, se trouvent les tâches de
sang
de mon ami.e qui s'est fait exploser la tête il y a une nuit ou
deux.

***Homophobie, la pire des maladies.
On ne peut pas aimer qui on veut dans ce climat là.
Lesbophobie, la pire des maladies.
On ne peut pas aimer qui on veut dans ce climat là.***

Dans les pubs, clubs et fastfoods, enclos pour les cochons,
Alcool, testostérone, ignorance et coups de poing,
des meutes d'animaux errent à travers la ville.
Ils trouvent une proie facile et la tabassent au sol.

Refrain

La sirène de l'ambulance, l'impassibilité des flics,
La craie qui dessine le contour de là où mon ami.e. est
tombé.e.
Méfiez-vous de la Sainte Trinité église-État-loi,
Pour chaque mort, le virus devient plus mortel qu'avant

***Homophobie, la pire des maladies,
On aimera comme on veut et qui on veut.
Lesbophobie, la pire des maladies,
Attaqué.e.s, on cognera en retour comme ça nous plait***



HUIT SECONDES

- Les Cowboys Fringants -

Toutes les huit secondes
Un enfant crève au tiers-monde
Parce qu'y a pas accès à l'eau
Et on dit qu'dans son pays chaud
C'est l'soleil qui assèche les ruisseaux

Quand on sait qu'une toute petite fraction
De tous ces budgets militaires à la c.on
Pourraient abreuver les humains
Leur assurer un lendemain
Mais l'occident s'en lave encore les mains

Alors que toutes les huit secondes
Se génèrent des profits immondes
Chez les grandes multinationales
Qui croient que l'droit fondamental
D'accès à l'eau doit devenir commercial

Aujourd'hui la source est cotée en bourse
Et on se câlice ben de la ressource
On nous dit qu'c'est inépuisable
Pas besoin de gestion viable
Y'a un signe de piastre au bout de l'eau potable

***Pendant qu'les rivières coulent à flots
Certains font de l'argent comme de l'eau
Sans se soucier des écosystèmes
C'est ben plate à dire mais ça a l'air
Que c'est ça l'noeud du problème !
Hey !***

Toutes les huit secondes
Un nouveau cancer qui nous ronge
Eau qui devient marchandise
Aqueducs qu'on privatise
Et gouvernements complices qui improvisent

À Montréal dans les souterrains
Ils pompent l'eau qui nous appartient
Payent des peanuts pour le produit
Et comme ils ont le monopole
Font plus de profits que les compagnies d'pétrole

Toutes les huit secondes
Je ressens un peu plus de honte
Face à cette surexploitation
Et à cette triste destruction
D'la nature pour la consommation

On nous met devant les faits accomplis
Ils jouent la terre au Monopoly
Et quand ils se s'ront appropriés
Les nuages, les oiseaux, les glaciers
P't'être qu'y en auront assez

***Pendant qu'les rivières coulent à flots
Certains font de l'argent comme de l'eau
Sans se soucier des écosystèmes
C'est ben plate à dire mais ça a l'air
Que c'est ça l'noeud du problème !
Hey !***

Quand il ne restera que huit secondes
Avant la fin de ce monde
On r'pensera au genre humain
Qui à cause de l'appât du gain
Aura am'né la planète au bord du ravin
Quand il ne restera que huit secondes...

Toutes les huit secondes
Encore plus de colère qui monte
Quand je vois mon grand pays d'eau
Être mis à sac par des salauds
Qui s'foutent d'la vie assis dans leur tour à bureaux

Dans ce Québec de forêts et d'or bleu
Ces richesses doivent dev'nir des enjeux
Bottons les fesses des décideurs
Et devenons des précurseurs
Citoyens ! L'avenir commence astheure !!



HYMNE DES FEMMES (L')

Paroles : Les Petites Marguerites, 1971
Sur l'air de « Die MoorSoldatenLied
(Chant des Marais Ecrite par un groupe de
militantes précurseur du MLF, il devient
l'hymne du Mouvement de Libération des
Femmes en lutte pour le droit à la
contraception (la Loi Neuwirth de 1967
n'est appliquée qu'en 1972) et à
l'avortement (la Loi Veil sera votée en
1975), pour l'égalité de tous les droits et
contre les différentes formes d'oppression et
de misogynie. Le torchon brûle !!!

Nous qui sommes sans passé, les femmes
Nous qui n'avons pas d'histoire
Depuis la nuit des temps, les femmes
Nous sommes le continent noir.

***Levons-nous femmes esclaves
Et brisons nos entraves
Debout, debout, debout !
voix 1 / voix 2 / voix 1***

Asservies, humiliées, les femmes
Achetées, vendues, violées
Dans toutes les maisons, les femmes
Hors du monde reléguées.

Refrain

Seules dans notre malheur, les femmes
L'une de l'autre ignorée
Ils nous ont divisées, les femmes
Et de nos soeurs séparées.

Refrain

Le temps de la colère, les femmes
Notre temps, est arrivé
Connaissons notre force, les femmes
Découvrons-nous des milliers !

Refrain

Reconnaissons-nous, les femmes
Parlons-nous, regardons-nous,
Ensemble, on nous opprime, les femmes
Ensemble, Révoltons-nous !

***Levons-nous femmes esclaves
Et jouissons sans entraves
Debout, debout, debout !***

2 voix
Do#

IDENTITE (L')

- Noir Désir et les Têtes Raides -

Les clans des rues les clandestins
Les cris des chiens hurlent à la ronde
J'suis pas inscrit sur la mappemonde
Y a pas d'pays pour les vauriens,
les poètes et les baladins
Y a pas d'pays, si tu le veux, prends le mien

***Que Paris est beau Quand chantent les oiseaux
Que Paris est laid Quand il se croit Français (x2)***

Avec ces sans papiers
Qui vont bientôt r'partir
Vers leur pays, les chiens
On a tout pris chez eux y a plus rien
De rétention en cale de fond
j'en ai même oublié mon ombre
Je promène moi dans vos décombres

On m'a donné un bout de rien
J'en ai fait cent mille chemins
J'en ai fait cent, j'en ai fait un

Un chemin de l'identité, l'identité, l'idétitan, l'itant
d'idée à la ronde
Et dans ce flot d'univeriens j'aurai plus de nom j'aurai
plus rien
Dis moi c'est quand, (dis moi c'est quand) que tu
reviens

Refrain

Avec tous ces champs de tir
Et tous ces fous du tir
Ils visent pas que les lapins
C'est plus du gros sel, c'est des ...

Tomahawks...
Des missiles sol-airs... ou des Skuds...
Et moi, avec mon pistolet à bouchon
Je pars au front

***Paris s'ra beau quand chantera les oiseaux
Paris s'ra beau, si les oiseaux... mais non
Paris s'ra beau car les oiseaux
Allez, Paris s'ra beau***

1 voix
+ 2 contre chants
Mi

INES

Sur l'air de « Tres hojitas madre», Musique : traditionnelle, Asturies (Espagne)
"C'est partout le bruit des bottes, c'est partout l'ordre en kaki"...chantait Jean Ferrat. Loin des 3 feuilles de l'arbre de la comptine d'origine, il est question ici de l'état policier. L'homme a été arrêté au petit matin, de façon arbitraire, abandonnant son travail et sa femme, qui se retrouve seule à la maison... Cette version est celle de la FAI-CNT (Fédération Anarchiste Ibérique).

Sola esta en la casa
Sola esta mujer
Sola esta en la casa
Sola esta mujer (x3)

Ines, Ines, Inesita, Ines
Ines, Ines, que guapita es

Sólo estas pensando
Cuando ha devolver

Que se lo llevaron
Al amanecer

Entre dos fusiles
Sin decir porque

Será que luchaba
Pa poder vivir

Será que tendria
Algo que decir

Triste esta la barca
Triste está la red

Triste está la mina
Y el caro y el buey

Traduction

Elle est seule à la maison,
Elle est seule, la femme
Elle est seule à la maison
Elle est seule, la femme (ter)

Inès, Inès, petite Inès
Inès, Inès, comme elle est belle

Tu penses seulement
A quand il reviendra
Car ils l'ont embarqué
Au petit matin

Entre deux fusils
Sans dire pourquoi
Peut-être qu'il luttait
Pour pouvoir survivre

Peut-être qu'il avait
Quelque chose à dire
Triste est la barque,
Triste est le filet

Triste est la mine,
La charrue et le bœuf



JAVA DES BONS ENFANTS (LA)

Chanson anarchiste de Guy Debord pour les paroles et Francis Lemonnier pour la musique. Chanson du prolétariat révolutionnaire. Elle fait référence à la journée du 8 novembre 1892, durant laquelle l'anarchiste Émile Henry, âgé de 19 ans, dépose une bombe dite "à renversement" au siège des mines de Carmaux à Paris. Après sa découverte, l'engin explosif est emmené au commissariat de police de la rue des Bons-Enfants où il explose faisant 5 morts.

Dans la rue des Bons Enfants,
On vend tout au plus offrant,
Y'avait un commissariat
Et maintenant il n'est plus là
Une explosion fantastique
N'en a pas laissé une brique,
On crut que c'était Fantomas
Mais c'était la lutte des classes

*Un poulet zélé vint vite,
Y porter une marmite,
Qui était à renversement
Et la r'tourne imprudemment*

Le brigadier, l' commissaire,
Mêlés aux poulets vulgaires,
Partent en fragments épars
Qu'on ramasse sur un buvard
Contrairement à s'qu'on croyait,
Y en avait qui en avaient,
L étonnement est profond,
On peut les voir jusqu'au plafond

*Voilà bien ce qu'il fallait
Pour faire la guerre au palais,
Sache que ta meilleure amie,
Prolétaire, c est la chimie*

Les socialos n'ont rien fait
Pour abréger les forfaits
De l'infamie capitaliste
Mais heureusement vient l'anarchiste
Il n'a pas de préjugés,
Les curés seront mangés,
Plus d'patrie, plus d'colonies,
Et tout le pouvoir, il le nie

*Encore quelques beaux efforts,
Et disons qu'on se fait fort
De régler radicalement
Le problème social en suspens*

Les socialos n'ont rien fait
Pour abréger les forfaits
De l'infamie capitaliste
Mais heureusement vient l'anarchiste
Plus de misère salariée
Mise à prix sur le marché
Plus de patron, plus d' patrie
Se tuer pour eux c'est fini

*C'en est assez des réformes
Des rebellions dans la norme
Faut régler radicalement
Le problème social en suspens*

Dans la rue des Bons Enfants,
On vend tout au plus offrant,
Y avait un commissariat
Et maintenant il n'est plus là
Dans la rue des Bons Enfants,
Viande à vendre au plus offrant,
L'avenir radieux prend place
Et le vieux monde est à la casse

1 voix + 1 sur refrain

FILLE DE

Chanson du groupe canadien Corrigan Fest,
2007. Paroles et musique : Xavier Pétermann

Je suis fille de marin qui traversa la mer
Je suis fille de soldat qui déteste la guerre
Je suis fille de forçat, criminel évadé
Et fille de fille du Roy, trop pauvre à marier
Fille de coureur des bois et de contrebandier
Enfant des sept nations et fille d'aventurier
Métis et sang-mêlé, bien qu'on me l'ait caché
C'était sujet de honte, j'en ferai ma fierté (x2)

Laï Laï Laï ...

Je suis fils d'Irlandais, poussé par la famine
Je suis fils d'Écossais venu crever en usine
Dès l'âge de huit ans, seize heures sur les machines
Mais sachez que jamais je n'ai courbé l'échine
Non, je suis resté droit, là devant les patrons
Même le jour où ils ont passé la conscription
Je suis fils de paysan, et fils d'ouvrier
Je ne prends pas les armes contre d'autres affamés (x2)

Laï Laï Laï ...

Ce n'était pas ma guerre, alors j'ai déserté
J'ai fui dans les forêts et je m'y suis caché
Refusant de servir de chair à canon
Refusant de mourir au loin pour la nation
Une nation qui ne fut jamais vraiment la mienne
Une alliance forcée de misère et de peine
Celle du génocide des premières nations
Celle de l'esclavage et des déportations (x2)

Laï Laï Laï ...

Je n'aime pas le lys, je n'aime pas la croix
Une est pour les curés, et l'autre est pour les rois
Si j'aime ce pays, la terre qui m'a vu naître
Je ne veux pas de dieu, je ne veux pas de maître (x2)

Dernier couplet bis et finit par :

Je ne veux pas de dieu, je ne veux pas de maître (parlé)

3 voix
H et B = Si

JOURNAL D'UNE FEMME EN MENAGE

Paroles groupe XVIIIe (1970), musique Guy
Béart (1960) [MI/SI]

Le matin, je me lève en chantant Et le soir je me couche en dansant (bis)

Tout le jour je fais la fête
En m'levant c'est déjà chouette
Je commence par nettoyer
Et je vais vite leur faire leur café.

Refrain

À sept heures faut qu'je sois prête
Fraîche, dispose et très coquette
Je m'entasse dans le métro
Pour y faire mes huit heures de boulot

Refrain

Mon patron me pince les fesses
Le regard plein de promesses
Et il est si bon pour moi
Que j'aurai peut-être mon treizième mois

Refrain

En rentrant faut qu'j'me dépêche
Car le gosse est à la crèche
Je prépare le dîner
Pendant qu'il regarde la télé

Refrain

Mon mari encore s'inquiète
Qu'à dix heures je n'sois pas prête
Car depuis qu'il est couché
Il n'attend plus que moi pour baiser.

Refrain



KEÇE KURDAN

Keçe Kurdan est une chanson kurde, écrite et chantée par Aynur Doğan, une femme kurde de Turquie en 2004. Le Kurdistan est à cheval sur quatre Etats, la Turquie, la Syrie, l'Irak et l'Iran. Le peuple kurde subit de nombreuses oppressions, notamment par l'Etat turc. Dans Keçe Kurdan, les femmes sont à l'honneur. C'est un chant de combattantes, une ode à l'éducation et à la liberté. Les femmes ne se taisent pas !

Kurde

Haye Haye Haye Haye
Haye Haye Haye Haye

Keçê biner çerxa cîhan
Zor girêdanê me re zor
Jin çûne pêş pir dixwînin
Êdi qelem ket çûne şûr. (x2)

*Keçê em dixwazîn bi me re werin şêwre
Dilo em dixwazîn bi me re werin cengê. (x2)*

*Haye haye em keçikê kurdan in
Şêrin em cengin em hêviya merdan in (x2)*

*Haye haye em külilkê kurdan in
Derdê nezana berbendi serhildanî. (x2)*

Serê xwe rake keça kurdan
Dil û cigerim heliyan
Ka niştiman ka azadî
Ka dayika me sêwîyan. (x2)

*Keçê em dixwazîn bi me re werin şêwre
Dilo em dixwazîn bi me re werin cengê. (x2)*

*Haye haye em keçikê kurdan in
Şêrin em cengin em hêviya merdan in (x2)*

*Haye haye em külilkê kurdan in
Derdê nezana berbendi serhildanî. (x2)*

*Haye haye em keçikê kurdan in
Şêrin em cengin em hêviya merdan in (x2)
Haye, haye!*

Traduction

Fille fais-toi voir au monde entier
Des choses dures vous attendant.
Les femmes vont de l'avant et étudient.
A partir de maintenant,
à la place de l'épée vient la plume.
Filles, nous voulons que vous veniez avec nous à la
rencontre.
Filles, nous voulons que vous veniez avec nous à
la guerre.

Phonétique

Ketche binêr tcheRa djihane
Zor guiredane emere zor
Jun tchouné pêche peur deuRouineune
Édi kêleum kête chouna shour

*Kétchèm deuRouazeune bê méra warine chéouré
Délo em deuRouazeune bê méré warine djengué*

*Hayé hayêm ketchéké kourdaneune Chérinêm
chengenêm heviya merdaneune*

*Hayé hayé êm koulikê kourdaneune
Derdé nézana berbendou sêrheuldanê*

SerêRarakê ketcha kurdane
Dilo djiguer ram héliyan
Ka nichtimane ka azadi
Ka dayika mê séuiyane

*Kétchèm deuRouazeune bê méra warine chéouré
Délo em deuRouazeune bê méré warine djengué*

*Hayé hayêm ketchéké kourdaneune
Chérinêm chengenêm heviya merdaneune*

*Hayé hayé êm koulikê kourdaneune
Derdé nézana berbendou sêrheuldanê*

Hé, hé, Nous sommes les filles kurdes,
Nous sommes des lionnes,
nous sommes des combattantes,
nous sommes l'espoir des braves hommes.
Hé, hé, Nous sommes les femmes kurdes,
La peine des ignorants oppresseurs, la rébellion.
Soulève ta tête ? Fille kurde ?
Mon cœur, mon être a fondu.
Où est le pays ? Où est la liberté ? Où est notre
mère à nous, orphelins ?

1er Haye =
Ré
Do#

LA LEGA

Paroles : anonyme (Italie du Nord), XIXe, Musique : chant traditionnel.

A la fin du XIXème, les "mondines", repiqueuses de riz de la plaine du Po s'associent en ligues (La lega = la ligue) au côté des ouvriers et chantent leur révolte contre les patrons en réclamant la liberté.

Sebben que siamo donne,
Paura non abbiamo,
Per amor dei nostri figli, (bis)
Sebben que siamo donne
Paura non abbiamo,
Per amor dei nostri figli, in lega ci mettiamo

*O lio-lio-là,
E la lega crescerà,
E noi altri lavoratori, (bis)
O lio-lio-là,
E la lega crescerà,
E noi altri socialisti,
Vogliamo la libertà.*

E la libertà non viene,
Perchè non c'è l'unione,
Crumiri col padrone, (bis)
E la libertà non viene,
Perchè non c'è l'unione,
Crumiri col padrone,
Son tutti d'ammazzar.

Refrain

Sebben que siamo donne,
Paura non abbiamo,
Abbiam delle belle buone lingue, (bis)
Sebben que siamo donne,
Paura non abbiamo,
Abbiam delle belle buone lingue,
E ben ci difendiamo.

Refrain

E voialtri signoroni,
Che ci avete tanto orgoglio,
Abbassate la superbia, (bis)
E voialtri signoroni,
Che ci avete tanto orgoglio,
Abbassate la superbia,
E aprite il portafoglio.

Refrain

Traduction

Bien que nous soyons des femmes,
Nous n'avons pas peur
Pour l'amour de nos enfants,
En ligue nous nous rassemblons

*Et la ligue grandira,
Et nous autres travailleurs
[...]
Nous voulons la liberté*

Mais la liberté n'arrive pas
Parce que nous ne sommes pas unies
Les jaunes avec le patron
[...]
Sont tous à supprimer

Bien que nous soyons des femmes
Nous n'avons pas peur
Nous avons la langue bien pendue
[...]
Et nous savons nous défendre

Et vous les beaux messieurs
Qui faites tant les fiers
Rabaissez votre orgueil
[...]
Et ouvrez votre portefeuille.

H = La
M = Fa#
B = Ré

LA LIBERTAT

Tu que siás arderosa e nusa
Tu qu'as sus leis ancas tei ponhs
Tu qu'as una votz de cleron
Uei sòna sòna a plens parmons
Ò bona musa.

Siás la musa dei paurei gus
Ta cara es negra de fumada
Teis uelhs senton la fusilhada
Siás una flor de barricada
Siás la Venús.

Dei mòrts de fam siás la mestressa,
D'aquelei qu'an ges de camiá
Lei sensa pan, lei sensa liech
Lei gus que van sensa soliers
An tei careças.

Mai leis autrei ti fan rotar,
Lei gròs cacans 'm bé sei familhas
Leis enemics de la paurilha
Car ton nom tu, ò santa filha
Es Libertat.

Ò Libertat coma siás bela
Teis uelhs brilhan coma d'ulhauç
E croses, liures de tot mau,
Tei braç fòrts coma de destraus
Sus tei mamèlas.

Mai puei, perfés diés de mòts raucs
Tu pus doça que leis estelas
E nos treboles ò ma bela
Quand baisam clinant lei parpèlas
Tei pès descauç.

Tu que siás poderosa e ruda
Tu que luses dins lei raions
Tu qu'as una vòtz de cleron
Uei sòna sòna a plens parmons
L'ora es venguda.

Traduction

Toi qui es ardente et nue
Toi qui as les poings sur les hanches
Toi qui as une voix de clairon
Aujourd'hui sonne sonne à plein poumons
Ô bonne muse.

Tu es la muse des pauvres gueux
Ton visage est noir de fumée
Tes yeux sentent la fusillade
Tu es une fleur de barricade
Tu es la Vénus.

Des meurt-de-faim tu es la maîtresse
De ceux qui n'ont pas de chemise
Les gueux qui vont sans souliers
Les sans-pain, les sans-lit
Ont tes caresses.

Mais les autres te font roter
Les gros parvenus et leurs familles
Les ennemis des pauvres gens
Car ton nom, toi, ô sainte fille
Est Liberté.

Ô Liberté comme tu es belle
Tes yeux brillent comme des éclairs
Et tu croises, libres de tout mal,
Tes bras forts comme des haches
Sur tes mamelles.

Mais ensuite tu dis des mots rauques,
Toi plus douce que les étoiles
Et tu nous troubles, ô ma belle
Quand nous baisons, fermant les paupières
Tes pieds nus.

Toi qui es puissante et rude
Toi qui brilles dans les rayons
Toi qui as une voix de clairon
Aujourd'hui appelle, appelle à pleins poumons
L'heure est venue.

H = Ré

M = Sol

B = Ré

MAINS D'OR (LES)

Bernard Lavilliers a écrit cette chanson en 2001 suite aux défaites du peuple face aux fermetures des usines.

Un grand soleil noir tourne sur la vallée
Cheminées muettes - portails verrouillés
Wagons immobiles - tours abandonnés
Plus de flamme orange dans le ciel mouillé

On dirait - la nuit - de vieux châteaux forts
Bouffés par les ronces - le gel et la mort
Un grand vent glacial fait grincer les dents
Monstre de métal qui va dérivant

*J'voudrais travailler encore - travailler encore
Forger l'acier rouge avec mes mains d'or
Travailler encore - travailler encore
Acier rouge et mains d'or*

J'ai passé ma vie là - dans ce laminoir
Mes poumons - mon sang et mes colères noires
Horizons barrés là - les soleils très rares
Comme une tranchée rouge saignée rouge saignée sur l'espoir

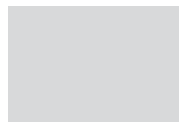
On dirait - le soir - des navires de guerre
Battus par les vagues - rongés par la mer
Tombés sur le flan - giflés des marées
Vaincus par l'argent - les monstres d'acier

Refrain

J'peux plus exister là J'peux plus habiter là
Je sers plus à rien - moi Y'a plus rien à faire
Quand je fais plus rien - moi Je coûte moins cher - moi
Que quand je travaillais - moi D'après les experts

J'me tuais à produire Pour gagner des clous
C'est moi qui délire Ou qui devient fou
J'peux plus exister là J'peux plus habiter là
Je sers plus à rien moi Y'a plus rien à faire

Refrain



MANGEUX D'TERRE (LES)

Paroles : Gaston COUTE, 1904. Musique: Maurice DUHAMEL

Au début du XXe siècle, les riches terres de Beauce, grenier à blé de la France, sont convoitées par de gros propriétaires qui accaparent les parcelles pour remembrer et mécaniser les exploitations. Les trimardeurs, ou chemineaux, vagabonds "sans aveu", incontrôlables et donc potentiellement dangereux, errent (ce qui constituera un délit jusqu'en 1992) sur les quelques chemins restants.

Je r'passe tous les ans quasiment dans les mêmes parages,
Et tous les ans, j'trouve du changement de d'ssus mon passage.
À tous les coups, c'est pas l'même chien qui gueule à mes chausses ;
Et pis voyons, si je m'souviens, voyons dans c'coin d'Beauce.

*Y'avait dans l 'temps un bieu grand chemin,
Chemineau, chemineau, chemine
A c't'heure, n'est pas pus grand qu'ma main,
Par où donc que j'cheminerai d'main ?*

En Beauce, vous les connaissez pas ? pour que ren n'se perde,
Mangerint on n'sait quoué ces gars-là, i's mangerint d'la marde !
Le chemin, c'était, à leur jugé, d'la bonne terre perdue.
A chaque labour i's l'ont mangé d'un sillon d'charrue.

Refrain

Z'ont groussi leurs arpents goulus d'un peu d'glébe toute neuve,
Mais l'pauv' chemin en est d'venu mince comme eune couleuv'.
Et moué qu'avais qu'li sous les cieux pour poser guibolle !
L'chemin à tout l'monde, nom de Guieu ! C'est mon bien qu'on m'vole !

Refrain

Z'ont semé du blé su l'terrain qu'i's r'tirent à ma route,
Mais si j'leur en d'mande un bout d'pain i's m'envoyent fair' foute !
Et c'est p't-êt' ben pour ça que j'voués, à m'sure que c'blé monte,
Les épis baisser l'nez d'vant moué comme s'i's avaient honte !

Refrain

Ô mon bieu p'tit chemin gris et blanc su' l'dos d'qui que j'passe,
J'veux pus qu'on t'serre comme ça les flancs car moué, j'veux d'l'espace.
Ousqu'est mes allumettes ? A sont dans l'fond d'ma pannetière,
Et j'frai ben r'culer vos mouessons Ah ! Les mangeux d'terre !

*Y'avait dans l 'temps un bieu grand chemin,
Chemineau, chemineau, chemine !
A c't'heure, n'est pas pus grand qu'ma main,
J' pourrais bien l'élargir demain !*

H = La
M = Fa
B = Ré

MERCI PATRON

- Les charlots -

Quand on arrive à l'usine
La gaité nous illumine
L'idée de faire nos huit heures
Nous remplit tous de bonheur – ha ha ha oui !
D'humeur égale et joyeuse
Nous courons vers la pointeuse
Le temps d'enfiler nos bleus
Et nous voilà tous heureux
Laï laï laï oui

*Merci patron merci patron
Quel plaisir de travailler pour vous
On est heureux comme des fous
Merci patron merci patron
Ce que vous faites ici bas
Un jour Dieu vous le rendra*

Quand on pense à tout l'argent
Qu'aux fins de mois on vous prend
Nous avons tous un peu honte
D'être aussi près de nos comptes.
Tout le monde à la maison
Vous adore avec passion
Vous êtes notre bon ange
Et nous chantons vos louanges
Laï laï laï oui !

Refrain

Mais en attendant ce jour
Pour vous prouver notre amour
Nous voulons tous vous offrir
Un peu de notre plaisir
Nous allons changer de rôle
Vous irez limer la tôle
Et nous nous occuperons
De vos ennuis de patron
Laï laï laï oui !

*Plus de patron plus de patron
On n'a jamais eu besoin de vous
On s'organise entre nous
Plus de patron plus de patron
On n'a pas besoin de vous
On s'organise entre nous*

1 voix

ME TOSSA FILA

- Mikis Theodorakis et Glannis Ritsos -

Mé tossa fila sou g'nefi o ilioss kaliméra
Me tossa flamboura labi, labi o ouranoss
Kai touti mes sta sidéra ke kini mes sto choma x2

Sopa opou na né tha simanoun i kabaness x2
Afto to choma iné diko touss kai diko mass x2

Kato ap to choma mes sta stavromena héria touss
kratané tiss kabanass to shini

Prosménouné tinn ora, prosménoun na simanoun
tinn anastasi

Afto to choma iné diko touss kai diko mass
Den bori kaniss na mass to pari x3

Sopa opou na né tha simanoun i kabaness x2
Afto to choma iné diko touss kai diko mass x2

Traduction Avec tant de feuilles

Avec tant de feuilles, le soleil te passe le bonjour
Avec tant de bannières, le ciel brille de mille feux
Les uns derrière les barreaux, les autres sous la terre

Ne fais pas de bruit, bientôt les cloches vont sonner
Cette terre est à eux, cette terre est à nous

Sous la terre, dans leurs mains croisées
Ils tiennent la corde de la cloche
Ils attendent l'heure, ils ne dorment pas
Ils attendent de sonner la Résurrection

Ne fais pas de bruit, bientôt les cloches vont sonner
Cette terre est à eux, cette terre est à nous

2 voix
Ré

NO SOMOS TODOS SEÑORES

NOU CALELS

Le 26 septembre 2014 dans la ville d'Iguala au Mexique disparaît un bus contenant 43 étudiants. D'après la version officielle ils ont été attaqués par des policiers municipaux, qui ont tué trois d'entre eux avant de les livrer au cartel de la drogue Guerreros Unidos. Ce dernier les aurait tués avant de les incinérer dans une décharge.

No somos todos señores
Nos faltan quaranta y tres

2 voix
Mi

Este gobierno corrupto señores
Nos quieren desaparecer

El pueblo camina juntos queremos
A Mexico despertar

Desde Tijuana hasta el Chiapas señores
La lucha contra el poder

Traduction

Nous ne sommes pas tous là messieurs
Il nous en manque 43

Ce gouvernement corrompu, messieurs,
veut nous faire disparaître

Le peuple marche ensemble nous voulons
Réveiller le Mexique

Depuis Tijuana jusqu'au Chiapas, messieurs,
La lutte contre le pouvoir

Noù calels que mancan d'oli
Noù calels voli pas emplenar x4

Venga la nuèit
Venga la nuèit
Que lo solelh me tana
Venga la nuèit
Venga la nuèit
Per tombar dins ton leit x2

Do

Uèit... Sèt... Sièis... Cinc... Tres ... Doas ... Un...

Traduction

Neuf chaleils qui manquent d'huile
Neuf chaleils je ne veux pas remplir

Que vienne la nuit
Que vienne la nuit
Que le soleil me tanne

Que vienne la nuit
Que vienne la nuit
Pour tomber dans ton lit

Huit... Sept... Six... Cinq... Trois... Deux... Un

Chaleil : ancienne lampe à huile



NOTRE DAME DES OISEAUX DE FER

Cette chanson a été écrite en 2012 par Sylvain Girault sur la ZAD (Zone à Défendre) de Notre Dame des Landes, près de Nantes, pour lutter contre la construction de l'aéroport international du Grand Ouest.

On veut du silence et du temps
On veut sortir à la lumière
On veut cultiver nos enfants
Et on veut cultiver nos terres
x2

Notre-dame des landes de terre
Notre-Dame des chemins de long
Notre-Dame des oiseaux de terre
Notre-Dame des livres et des sons
x2

*On ne veut pas de tant de tant
On ne veut pas de temps de fer
Pour les avions il n'est plus temps
On ne veut pas de votre enfer
Notre- Dame des fils de fer
Notre- Dame des routes et des ponts
Notre- Dame des oiseaux de fer
Notre- Dame des bêtes à béton*

Du ciel est descendu le vent
Du ciel est descendu le vert
On ne veut pas que du ciel descendent
Des cendres de mort et de fer
x2

Pas de pistes aux oiseaux de fer
Pas de fer en place des oiseaux
Que c'est triste un monde sans chair
Que c'est cher un monde de sots
x2

Refrain

On a mis tant de tant de tant
On a mis tant de temps à faire
Et maintenant tenant tenant
Et maintenant faudrait défaire
x2

La mort des fermes et du bocage
La mort des chemins, des oiseaux
La mort des mares, la mort des vaches
La mort du lait, la mort de l'eau
x2

Refrain

L'autre jour en m'y promenant + écho voix 2
J'ai vu le vol d'une hirondelle + écho voix 2
J'ai vu qu'elle avait du tourment + écho voix 2
C'était le retour du printemps (tous)

Refrain +

*On ne veut pas de tant de tant
On ne veut pas de temps de fer
Pour les avions il n'est plus temps
On ne veut pas de votre enfer
Notre- Dame des fils de fer
Notre- Dame des routes et des ponts
Notre- Dame des oiseaux de fer
Notre- Dame sans votre béton*

2 voix
Sol#

OMBRA DE MAI (L')

- Lo Barrut -

Groupe Montpelliérain
de chant polyphonique Occitan

Sèm anats veire la reforma
Los cops de leis los règlements
Amai avèm pus per la forma
Escotats los governaments

Ara assetats sur la talvèra
Regardam lo grand prat dal monde,
Tot aquo laura al revèrs
En carrat la tèrra redonda (bis)

Avem marchat un pauc pus luènh
Jos l'aubre nos sèm arrestats
L'ombra de mai, lo bruch de mens,
Lo regde solelh un pauc barrat

Crebarem los pès sanguinoses
D'aver marchat lo ponh quilhat
Lo ventre dur de nostres cosses
D'aver manjat la libertat

Traduction L'ombre en plus

Nous sommes allés voir la réforme
Les coups de lois, les règlements,
En plus avons-nous, plus pour la forme
Écouté les gouvernements

Maintenant assis sur la talvère
Nous regardons le grand pré du monde
Tout ça laboure à l'envers
En carré la terre ronde

Nous avons marché un peu plus loin
Sous l'arbre nous nous sommes arrêtés
L'ombre en plus, le bruit en moins
Le rude soleil un peu arrêté

Nous crèverons les pieds en sang
D'avoir marché le poing levé
Le ventre dur de nos corps
D'avoir mangé la liberté

2 voix + bourdon haut

Sol#

PALESTINE

Paroles : Jean-Paul HEBERT, sur l'air de
« Potemkine » de Jean FERRAT, 1965
Cisjordanie, Gaza : la Palestine est occupée,
malgré les décisions de l'ONU, malgré le droit des
peuples, malgré les Droits de l'Homme. Merci à
Jean Ferrat qui nous avait autorisé à mettre sa
chanson (paroles de Georges Coulonges, 1965) au
service de la défense d'un peuple opprimé.

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
Qui chante au fond de moi sous les bombardements?
M'en voudrez-vous beaucoup si la révolte gronde
Dans ce nom que je dis au vent des quatre vents?
Ma mémoire chante en sourdine... Palestine.

Ils étaient des enfants durs à la discipline,
Ils étaient des enfants qui lançaient des galets,
Ils étaient des enfants face aux lourdes machines,
Qui lançaient des cailloux sur le toit des blindés.
Des cailloux, tu imagines!...Palestine

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
Où il y a des mitrailleuses face aux lanceurs de pierres?
Le crime se répète, l'injustice est profonde,
Et face aux révoltés, c'est la loi militaire.
C'est mon frère qu'on assassine... Palestine.

Mon frère, mon ami, mon fils, mon camarade,
Tu ne tireras pas sur qui aime son pays.
Mon frère, mon ami, sur cette barricade
Ils jouent leur avenir, ton avenir aussi.
Baisseront-ils leurs carabines?... Palestine.

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
Où deux peuples vivraient malgré les mauvais sorts?
M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
Qui n' serait pas réglé par la loi du plus fort?
Mais par la vie qui s'obstine... Palestine.

H =
M =
B =

PAN PENTITO

Très vieille berceuse siennoise où la mère met en garde sa fille, encore toute petite, au sujet de tout ce qu'elle perdra en prenant mari. C'est l'une de ces berceuses qui, chantées à une enfant incapable encore de comprendre, assumaient un rôle de "défoulement" : la femme pouvait se permettre d'exprimer tout le sentiment d'oppression et de souffrance qu'elle subissait au sein de la vie familiale.

Quando ero ragazza innamorata
Portavo il cappellino a mezza fronte
Andavo ben vestita e ben calzata
Le scarpe le logravo nelle punte
Ora che l'ho passati li vent'anni
Le logro nelle punte e nei calcagni

*E dammelo un bacin d'amore
In cambio te ne rendo tre
E dammelo un bacin d'amore
In cambio te ne rendo tre*

Giovanettina che pigli marito
Se tu lo pigli te ne pentirai
Ti converrà mangiare il pan pentito
E tutti i sonni non li dormirai
E quando crederai di andar da mamma
Ti converrà cantar la ninna nanna
Quando da mamma crederai d'andare
la ninna nanna converrà cantare

*E dammelo un bacin d'amore
In cambio te ne rendo tre
E dammelo un bacin d'amore
In cambio te ne rendo tre*

Quante canzoni e quante canzoncelle
La famigliola me le fa scordare
A chi manca le scarpe a chi pianelle
A mezzanotte mi chiedono il pane
Mira se mi son trovà a tal partito
La più piccina m'ha chiesto marito
Alla più grande glielo vorrei dare
Lei non lo vole e mi fa disperare

*E dammelo un pugnale in cuore
in cambio te ne rendo tre
E dammelo un pugnale in cuore
in cambio te ne rendo tre*

Traduction

Quand j'étais une jeune fille amoureuse
Je portais mon petit chapeau au milieu du front
J'allais bien habillée et bien chaussée
J'usais les pointes de mes chaussures
Maintenant que j'ai vingt ans passés
Je les use aux pointes et aux talons

**Et donne-moi un petit baiser d'amour
En échange je t'en rends trois
Et donne-moi un petit baiser d'amour
En échange je t'en rends trois**

Petite jeune fille qui prends mari
Si tu le prends tu t'en repentiras
Il faudra que tu manges le pain repent
Et tu n'arriveras plus à dormir
Et quand tu croiras aller chez ta mère
Il faudra que tu chantes une berceuse
Quand chez ta mère tu croiras aller
Une berceuse il te faudra chanter

**Et donne-moi un petit baiser d'amour
En échange je t'en rends trois
Et donne-moi un petit baiser d'amour
En échange je t'en rends trois**

Combien de chansons et combien de chansonnettes
La petite famille me les fait oublier
A certains il manque les chaussures à d'autres les mules
A minuit on me demande du pain
Regarde je me suis trouvée face à un dilemme
La plus petite m'a demandé un mari
A la plus grande je voudrais lui en donner un
Elle ne veut pas et me fait désespérer

**Et donne-moi un coup de poignard dans le coeur
en échange je t'en rends trois
Et donne-moi un coup de poignard dans le coeur
en échange je t'en rends trois**



PENN SARDIN

Paroles et musique : Claude Michel
Grève des Sardinières, Douarnenez

Il fait encore nuit, elles sortent et frissonnent,
Le bruit de leurs pas dans la rue résonne.

*Écoutez l' bruit d' leurs sabots
Voilà les ouvrières d'usine,
Écoutez l' bruit d' leurs sabots
Voilà qu' arrivent les Penn Sardin.*

À dix ou douze ans, sont encore gamines
Mais déjà pourtant elles entrent à l'usine.

Du matin au soir nettoient les sardines
Et puis les font frire dans de grandes bassines

Tant qu'il y a du poisson, il faut bien s'y faire
Il faut travailler, il n'y a pas d'horaires.

À bout de fatigue, pour n' pas s'endormir
Elles chantent en chœur, il faut bien tenir.

Malgré leur travail, n'ont guère de salaire
Et bien trop souvent vivent dans la misère.

Un jour toutes ensemble ces femmes se lèvent
À plusieurs milliers se mettent en grève

*Écoutez claquer leurs sabots
Écoutez gronder leur colère,
Écoutez claquer leurs sabots
C'est la grève des sardinières.*

Après six semaines toutes les sardinières
Ont gagné respect et meilleur salaire.

Dans la ville rouge, on est solidaire
Et de leur victoire les femmes sont fières.

À Douarnenez et depuis ce temps
Rien ne sera plus jamais comme avant.

*Ecoutez l' bruit d' leurs sabots
C'en est fini de leur colère,
Ecoutez l' bruit d' leurs sabots
C'est la victoire des sardinières*

3 voix
Ré

PESENKA A PEHOTE

Chant russe

H = Do
B = La

Prastiti pehote
chto tak nerazumna bivaïet ana
fsegda mi ouhodim
kagda nad zemlioïou bouchouet vesna
i chagam nevernim,
pa lesnichke chatkai spaséniiia niet
lich belié verbi
kak belié sïostri glidiat tibié fslet
lich belié verbi
kak belié sïostri glidiat tibié fslet

Ni verte pagode,
kagda zatiajniie dajdi ana liot,
Ni verte pehote,
kagda ana bravie pesnii paiot,
Ni verte, ni verte,
kagda pa sadam zakritchhat salavii:
ou jizni sa smertiou
icho ni akontcheni stchoti svaii.
ou jizni sa smertiou
icho ni akontcheni stchoti svaii.

Nas vrimia outchila:
jivi pa-privalnamou dver atvariaa
tavarish mouchina,
a fsio je zamantchiva doljnas tvaïa
fsegda tiv pahode,
i tolka adno atrivaet at sna
tchevo j'mi ouhodim
kagda nad zimlioïou bouchouet vesna?
kouda j'mi ouhodim
kagda nad zimlioïou bouchouet vesna?

Traduction

Chanson de la piétaille

Excusez la piétaille quand elle chahute un peu : nous partons toujours alors que le printemps fleurit sur la terre.	la vie n'a pas encore fini de régler ses comptes avec la mort. Le temps nous l'a appris : nous vivons en campagne, toujours prêts à partir...
D'un pas mal assuré, par l'escalier branlant, mais il n'y a pas d'issue... Et les branches enneigées comme de blanches soeurs nous suivent du regard.	Homme, mon camarade, finalement ton devoir est bien tentant : tu es toujours sur la route, et une seule question t'arrache à ce songe :
Ne croyez pas le temps qui déverse des pluies incessantes. Ne croyez pas la piétaille qui chante des chansons pleines de courage.	Pourquoi partons-nous donc alors que le printemps fleurit sur la terre?
Ne croyez surtout pas le cri des rossignols dans les jardins :	Où partons-nous donc quand le printemps fleurit sur la terre ?

LE PIEU / L'ESTACA

L'Estaca (c'est-à-dire « le pieu » en catalan) est une chanson composée par le chanteur Lluís Llach en 1968. Composée durant la dictature du général Franco en Espagne, c'est un cri à l'unité d'action pour se libérer de l'oppression et pour atteindre la liberté.

Version française

Du temps où je n'étais qu'un gosse
Mon grand-père me disait souvent
Assis à l'ombre de son porche
En regardant passer le vent
Petit vois-tu ce pieu de bois
Auquel nous sommes tous enchaînés
Tant qu'il sera planté comme ça
Nous n'aurons pas la liberté

*Mais si nous tirons tous, il tombera
Ca ne peut pas durer comme ça
Il faut qu'il tombe, tombe, tombe
Vois-tu comme il penche déjà
Si je tire fort il doit bouger
Et si tu tires à mes côtés
C'est sûr qu'il tombe, tombe, tombe
Et nous aurons la liberté*

Petit ça fait déjà longtemps
Que je m'y écorche les mains
Et je me dis de temps en temps
Que je me suis battu pour rien
Il est toujours si grand si lourd
La force vient à me manquer
Je me demande si un jour
Nous aurons bien la liberté

Refrain

Puis mon grand-père s'en est allé
Un vent mauvais l'a emporté
Et je reste seul sous le porche
En regardant jouer d'autres gosses
Dansant autour du vieux pieu noir
Où tant de mains se sont usées
Je chante des chansons d'espoir
Qui parlent de la liberté

Refrain

Version catalane

L'avi Siset em parlava
De bon matí al portal,
Mentre el sol esperàvem
I els carros vèiem passar.
Siset, que no veus l'estaca
On estem tots lligats ?
Si no podem desfer-nos-en
Mai no podrem caminar !

*Si estirem tots, ella caurà
I molt de temps no pot durar :
Segur que tomba, tomba, tomba
Ben corcada deu ser ja.
Si tu l'estires fort per aquí
I jo l'estiro fort per allà,
Segur que tomba, tomba, tomba
I ens podrem alliberar.*

Però, Siset, fa molt temps ja :
Les mans se'm van escorxant,
I quan la força se me'n va
Ella és més ampla i més gran.
Ben cert sé que està podrida
Però és que, Siset, pesa tant
Que a cops la força m'oblida.
Torna'm a dir el teu cant

Refrain

L'avi Siset ja no diu res,
Mal vent que se l'emportà,
Ell qui sap cap a quin indret
I jo a sota el portal.
Mentre passen els nous vaillets
Estiro el coll per cantar
El darrer cant d'en Siset,
El darrer que em va ensenyar

Refrain

H = Do

B = La

QUAND C'EST NON C'EST NON

- Jeanne Cherhal, complétée par les chorageuses -

Il était une fois, une fois ou mille
Un homme comme toi, un homme tranquille
Qui dans un élan violent et soudain
Voulu en venir trop vite à - - ses fins

Avec la finesse qu'ont parfois les bêtes
Face à la princesse, il se dit suis-je bête
Entre haut et bas souvent femme varie
Si elle se débat c'est pour mieux - - dire oui

Quand c'est non c'est non
Quand c'est non fais gaffe
Range ton bâton, ta bite et dégage
Quand c'est non c'est non
Quand c'est non, mon vieux
Remballe ton pardon et passe aux - - aveux

La princesse mariée eut beaucoup d'enfants
Le prince, à présent, n'est plus si charmant
Il croit qu'il peut jouir en propriétaire
De sa femme comme s'il labourait - - sa terre

Quand c'est non c'est non
Quand c'est non fais gaffe
Range ton bâton, ta bite et dégage
Quand c'est non c'est non
Quand c'est non, mon grand
Remballe ton pardon et ramasse - - tes dents

Cherchant d'autres cœurs où planter son dard
Le mari modèle traîne au bar le soir
Il repère une femme au pas vacillant
Si elle va se plaindre il dira - - qu'elle ment

Quand c'est non c'est non
Quand c'est non fais gaffe
Range ton bâton, ta bite et dégage
Quand c'est non c'est non
Quand c'est non, mon grand
Remballe ton pardon et ramasse - - tes dents

Quand c'est Quand c'est
(x3 / x4 pour lancer le canon)

(En canon, x3)

Quand c'est non c'est non
Quand c'est non fais gaffe
Range ton bâton, ta bite et dégage
Quand c'est non c'est non
Quand c'est non, mon grand
Remballe ton pardon et ramasse - - tes dents

(Ensemble) Quand c'est non c'est non !!!

3 voix
Do



QUAND LES CONS SONT BRAVES

Écrit et mis en musique par Georges Brassens.
Interprétée à titre posthume par Jean Bertola.

Sans être tout à fait un imbécile fini,
Je n'ai rien du penseur, du phénix, du génie.
Mais je n'suis pas le mauvais bougre et j'ai bon cœur,
Et ça compense à la rigueur.

Quand les cons sont braves

*Comme moi,
comme toi,
comme nous,
comme vous,
Ce n'est pas très grave.
Qu'ils commettent,
Se permettent
des bêtises,
des sottises,
Qu'ils déraisonnent,
ils n'emmerdent personne
Par malheur sur terre
Les trois quarts
Des tocards
Sont des gens
Très méchants,
Des crétins sectaires.
Ils s'agitent,
Ils s'excitent,
Ils s'emploient,
Ils déploient
Leur zèle à la ronde,
Ils emmerdent tout l'monde.*

Si le sieur X était un lampiste ordinaire,
Il vivrait sans histoire avec ses congénères.
Mais hélas ! Il est chef de parti, l'animal :
Quand il débloque, ça fait mal !

Refrain

Si le sieur Z était un jobastre sans grade,
Il laisserait en paix ses pauvres camarades.
Mais il est général, va-t-en-guerre, matamore.
Dès qu'il s'en mêle, on compte les morts.

Refrain

Mon Dieu, pardonnez-moi si mon propos vous fâche
En mettant les connards dedans des peaux de vaches,
En mélangeant les genres, vous avez fait d'la terre
Ce qu'elle est : une pétaudière !

Refrain x2

1 voix + 2 contre-chants

Mi



QUAND UN SOLDAT

- Yves Montand -

Fleur au fusil tambour battant il va
Il a vingt ans un cœur d'amant qui bat
Un adjudant pour surveiller ses pas
Et son barda contre ses flancs qui bat

Quand un soldat s'en va-t-en guerre il a
Dans sa musette son bâton d'maréchal
Quand un soldat revient de guerre il a
Dans sa musette un peu de linge sale
Partir pour mourir un peu
A la guerre à la guerre
C'est un drôle de petit jeu
Qui n'va guère aux amoureux
Pourtant c'est presque toujours
Quand revient l'été
Qu'il faut s'en aller
Le ciel regarde partir
Ceux qui vont mourir
Au pas cadencé

Des hommes il en faut toujours
Car la guerre car la guerre
Se fout des serments d'amour
Elle n'aime que l'son du tambour

Quand un soldat s'en va-t-en guerre il a
Des tas de chansons et des fleurs sous ses pas
Quand un soldat revient de guerre il a
Simplement eu d'la veine et puis voilà...(bis)



REVOLTE

Paroles et musique : Sebastien FAURE, 1886
Séminariste devenu libre-penseur, Faure milite au Parti Ouvrier Français (1885) puis devient anarchiste (1888). Pédagogue reconnu et bon orateur, il fondera en 1895, avec Louise Michel, le journal Le Libertaire, tribune du refus de tout dogmatisme. A cette époque, l'industrialisation plonge dans la misère la classe ouvrière. Les patrons s'engraissent. L'injustice provoque la révolte. Le courant anarchiste sera l'une des expressions de la classe ouvrière : A la violence de la société répond la violence des textes.

Nous sommes les persécutés
De tous les temps et de toutes les guerres ;
Toujours nous fûmes exploités
Par les tyrans et leurs cerbères.
Mais nous ne voulons plus fléchir
Sous le joug qui courba nos pères
Car nous voulons nous affranchir
De ce qui cause nos misères.

***Église, Parlement, Magistrature, Etat, militarisme,
Patrons et gouvernants,
Débarrassons-nous du capitalisme.
Pressant est notre appel,
Donnons l'assaut au monde autoritaire
Et d'un coeur fraternel,
Nous réaliserons l'idéal libertaire !***

Ouvriers ou bien paysans,
Travailleurs de la terre ou de l'usine,
Nous sommes dès nos jeunes ans
Réduits au labeur qui nous mine.
D'un bout du monde à l'autre bout,
C'est nous qui créons l'abondance ;
C'est nous tous qui produisons tout
Et nous vivons dans l'indigence.

Refrain

Déshérités, soyons amis,
Mettons un terme à nos tristes disputes.
Debout ! Ne soyons plus soumis,
Organisons la Grande Lutte.
Tournons le dos aux endormeurs,
Qui bercent la misère humaine,
Clouons le bec aux imposteurs
Qui sèment entre nous la haine.

Refrain

1 voix + 1 sur refrain
Si

RUE DES LILAS

Texte et musique : Sylvain Girault

Rue des Lilas est une chanson récente de Kate Me. Elle parle de la guerre en général mais on sent le contexte Syrien à travers quelques mots. " Dabkeh" et "arak". Les derniers vers sont de Paul Valéry : "Car la guerre c'est un massacre..."

Ce soir je meurs à la guerre
Aujourd'hui pour moi sonne le glas
Mon visage est blanc et mon sang coule à flot
Sur le trottoir de la rue des Lilas

Ce soir je meurs sous vos bombes
Pourtant je n'ai rien fait pour ça
Je ne suis qu'un simple flâneur dans la ville
Sur le trottoir de la rue des Lilas

***Je vous le dis, je vous le dis, je vous le dis
Que maudite soit la guerre
Maudits les chars, les fusils, les combats
Je m'éteins dans la rue des Lilas***

Plus jamais revoir la dune
Au matin quand s'effacent mes pas
Jamais plus les cimes et la neige éternelle
Et l'oiseau bleu brillant de mille éclats

Plus jamais revoir la lune
Dans la nuit qui éclaire mes pas
Jamais plus la mer, les étoiles, les forêts
Et ce lac bleu perdu au fond des bois

Refrain

Ce soir **je = Mi**
3 voix

J'aimerais tant revoir mes frères
Mes enfants, mes parents, mes amis
Danser le dabkeh* pour repousser la mort
Trinquer l'arak* jusqu'au bout de la vie

Je voudrais une dernière
Chanson pour apaiser la nuit
Pour bercer mon départ jusqu'à l'autre bord
Dire aux faiseurs de mort que l'on survit

Refrain

(1 x Tou-te-s ensemble puis 2 x en canon)
Car la guerre c'est un massacre
De gens qui ne se connaissent pas
Au profit de gens qui toujours se connaissent
Mais qui ne se massacrent pas

Dernier refrain, seulement :

***Je vous le dis, je vous le dis, je vous le dis
Que maudite soit la guerre***

* dabkeh : danse populaire traditionnelle de Syrie, du Liban, de Palestine et de Jordanie.

* arak : eau-de-vie de vin, traditionnellement produite et consommée au Liban, en Syrie, en Jordanie, en Palestine



RUE NOUS APPARTIENT (LA)

- Keny Arkana -

Expulsés de nos villes, comme expulsés de nos vies
On ira occuper la rue, comme tous les immeubles vides
On ira affronter l'abus qui sévit et va trop loin
On se laissera pas voler la rue, car la rue nous appartient x 3

Ils veulent dessiner l'apartheid, on dessinera le maquis
On ira se réapproprier tout ce qu'ils ont pris pour acquis
Sans logis, sans papiers, sans rêves et sans droits
Solidarité, on est ensemble, c'est le front des sans voix

Cris leur qu'on est le monde - voix 1
Que le peuple finira par vaincre - voix 2
Qu'ils ont le chiffre, qu'on a le nombre - voix 1
Et que la rue nous appartient ! - voix 2

Expulsés de nos villes...

2 voix
H et B = Do#

SANS LA NOMMER

« Sans la nommer » est une chanson écrite en 1969, composée et interprétée par Georges Moustaki. Cette chanson a été un symbole des mouvements d'extrême gauche et anarchistes. Elle évoque la révolution permanente.

Je voudrais sans la nommer vous parler d'elle
Comme d'une bien aimée, d'une infidèle,
Une fille bien vivante qui se réveille
À des lendemains qui chantent sous le soleil.

*C'est elle que l'on matraque,
Que l'on poursuit, que l'on traque,
C'est elle qui se soulève,
Qui souffre et se met en grève.
C'est elle qu'on emprisonne,
Qu'on trahit, qu'on abandonne,
Qui nous donne envie de vivre,
Qui donne envie de la suivre
Jusqu'au bout, jusqu'au bout.*

Je voudrais sans la nommer lui rendre hommage :
Jolie fleur du mois de mai ou fruit sauvage,
Une plante bien plantée sur ses deux jambes
Et qui traîne en liberté où bon lui semble.

Refrain

Je voudrais sans la nommer vous parler d'elle :
Bien-aimée ou mal-aimée, elle est fidèle ;
Et si vous voulez que je vous la présente,
On l'appelle Révolution permanente.

Fa

SEMAINE SANGLANTE (LA)

Paroles de Jean-Baptiste Clément sur l'air du Chant des Paysans de Pierre Dupont.

Cette chanson a été écrite en juin 1871 en pleine période de répression. Après que les Communards aient tenu la capitale pendant deux mois, les cent mille hommes de Thiers reconquirent Paris rue par rue, maison par maison, du 20 au 27 mai, au cours de la Semaine sanglante. La répression est impitoyable. Elle fait au moins trente mille morts.

Sauf des mouchards et des gendarmes
On ne voit plus par les chemins
Que des vieillards tristes en larmes
Des veuves et des orphelins

Paris suinte la misère
Les heureux même sont tremblants
La mode est au conseil de guerre
Et les pavés sont tout sanglants

***Oui mais ça branle dans le manche
Les mauvais jours finiront
Et gare à la revanche
Quand tous les pauvres s'y mettront (bis)***

On traque on enchaîne on fusille
Tous ceux qu'on ramasse au hasard
La mère à côté de sa fille
L'enfant dans les bras du vieillard

Les châtiments du drapeau rouge
Sont remplacés par la terreur
De tous les chenapans de bouges
Valets de rois et d'empereurs

Refrain

Nous voilà rendus aux jésuites
Aux Mac Mahon aux Dupanloup
Il va pleuvoir des eaux bénites
Les troncs vont faire un argent fou

Dès demain en réjouissance
Et Saint Eustache et l'Opéra
Vont se refaire concurrence
Et le bagne se peuplera

Refrain

Demain les Manon les Lorette
Et les dames des beaux faubourgs
Porteront sur leur collerette
Des chassepots et des tambours

On mettra tout au tricolore
Les plats du jour et les rubans
Pendant que le héros Pandore
Fera fusiller nos enfants

Refrain

Demain les gens de la police
Refleuriront sur le trottoir
Fiers de leurs états de service
Et le pistolet en sautoir

Sans pain sans travail et sans arme
Nous allons être gouvernés
Par des mouchards et des gendarmes
Des sabre-peuples et des curés

Refrain

Le peuple au collier de misère
Sera-t-il donc toujours rivé
Jusques à quand les gens de guerre
Tiendront-ils le haut du pavé

Jusques à quand la Sainte Clique
Nous croira-t-elle un vi bétail
A quand enfin la République
De la justice et du travail

Refrain

Couplets : 1 voix + 1 contre chant

Refrain : 3 voix

La

SENTO IL FISHIO DEL VAPORE

Cette chanson parle du drame d'une fille dont l'amoureux part à la guerre. Cette chanson du début du XXème est très moderne car elle parle ouvertement du désir de la fille et de sa révolte contre la chasteté qui lui est imposée par la culture de l'époque.

Sento il fischio del vapore, l'è il mio amore che 'l va via, x2
E l'è partito per l'Albania, chissà quando ritornerà! x2

4 voix
Sol

Ritornerà sta primavera con la spada insanguinata; x2
E se mi trova già maritata, oh che pena, ohi che dolor! x2

Ohi che pena, ohi che dolore, che brutta bestia è mai l'amore! x2
Starò piuttosto senza mangiare, ma l'amore lo voglio far. x2

Lo voglio far mattina e sera finché vien la primavera; x2
La primavera è ritornata, ma il mio amore m'ha abandonà, x2

Sento il fischio del vapore, l'è il mio amore che 'l va via, x2
E l'è partito per l'Albania, chissà quando ritornerà! x2

Traduction

J'entends le sifflet de la locomotive à vapeur, c'est mon amour qui s'en va
Il est parti pour l'Albanie, qui sait quand il reviendra !

Il reviendra pour le printemps avec son épée ensanglantée
Et si je suis déjà mariée, oh quelle peine, quelle douleur

Oh quelle peine, quelle douleur quelle mauvaise bête est l'amour
Je peux rester sans manger mais l'amour je veux le faire

Je veux le faire matin et soir jusqu'au printemps
Le printemps est revenue mais mon amour m'a abandonné

SI LES FEMMES CHANTENT FORT

Paroles Kro, années 2000, sur la musique du Vent du Nord (Folklore USA)
Goguette à chanter en canon!

Si les femmes chantent fort
C'est qu'elles ont à dire
"Foutez la paix à nos corps
Et à nos désirs
La porte je sais l'ouvrir seule
Tout aussi bien que ma gueule
Aussi bien que ma gueule"

Canon
La

SON DE LAS BARRICADAS

La révolte de Oaxaca, en 2006, est une insurrection née d'un mouvement protestataire mené par des professeurs de Oaxaca de Juarez, la capitale de l'État. À partir du 22 mai, face au refus des autorités locales d'accéder à leurs demandes, les professeurs en grève occupent le centre historique de la ville, appuyés par certaines organisations sociales. Le 14 juin correspond à une opération policière de taille dans la capitale, mobilisant 3000 policiers.

El día catorce de junio del año del 2006
en la plaza de Oaxaca se puso el mundo al revés
temprano por la mañana al punto de amanecer
nadie hubiera imaginado lo que iba a suceder

La huelga del magisterio tenía la plaza tomada
mientras el pinche gobierno preparaba la celada
antes que amanezca el día quitamos este plantón
gritaba la policía y empezó la represión

¿Qué de dónde son, qué de dónde son?

Que son de la barricada

¿Y de dónde, donde de dónde son?

Que son de la barricada

¿Y de dónde, donde de dónde son?

Sonó la alerta en la calle por donde entró el regimiento
y atrás de la baricada se alborotó el campamento
Más tardaron en llegar que luego en salir corriendo
porque la gente en la plaza ya se estaba defendiendo

Salieron de todos lados con palos, gritos y piedras
y a toda la policía la mandaron a la mierda
después vino el contrataque con fuerza de tierra y aire
con gases que los maestros se quitaron con vinagre

Refrain

Anda vuela palomita ve cuéntale a mi país
que la sangre del maíz riega su tierra bendita
que ya no hay verdad que admita ni engaño ni represión
que la paz será justa si es que quieren solución

Que se vayan los cobardes que no tienen dignidad
que se queden los que quieren cambiar esta sociedad
porque aquí no hay corazón que aguante más inmundicia
el pueblo exige justicia, el pueblo está en rebelión

Refrain

Se acabó el gas y el valor, con la plaza enardecida
y las fuerzas del gobierno salieron en estampida
chocó con piedra el traidor que asalta de madrugada
porque hoy la gente en la calle ya lo espera en barricada

Refrain

Traduction

Le quatorze juin 2006, sur la place d'Oaxaca
C'était le monde à l'envers.
Tôt le matin, juste avant l'aube,
Personne n'aurait imaginé ce qui allait arriver.

La grève des enseignants avait occupé la place
Pendant que ce salaud de gouvernement tendait son piège.
« Avant que le jour se lève, nous balayerons ce piquet! »
Criait la police, et la répression commença.

Mais d'où sont-ils, mais d'où sont-ils ?
Ce sont ceux de la barricade.
Mais d'où sortent-ils, d'où sortent-ils ?
Ce sont ceux de la barricade.

L'alerte a été donnée dans la rue où a pénétré le régiment
Et de l'autre côté des barricades, c'était le branle-bas de combat.
Les flics ont mis plus longtemps à arriver qu'à déguerpir,
Car sur la place les gens se sont défendus.

De partout, avec leurs bâtons, leurs cris et leurs cailloux,
Ils sont sortis et ont envoyé bouler tous les policiers.
Puis la contre-attaque est arrivée des airs et des routes,
Face aux gaz les enseignants se protégeaient avec du vinaigre.

Fini le gaz et le courage, face à la place en fureur
Les forces du gouvernement ont décampé.
Ils se sont ramassés des pierres, les traîtres qui attaquent à l'aube,
Car aujourd'hui la rue les attend sur les barricades.



TANGO DE LA FEMINISTA

Au début des années 70, les femmes du mouvement féministe de Rome font le constat que parmi les chants de lutte sont majoritairement écrits par les hommes, peu de chants leur permettent d'exprimer leurs préoccupations politiques. Elles commencent à réécrire les paroles de chants traditionnels puis composent autour de thèmes comme la sexualité, le couple, le travail, la prostitution, l'avortement...

Original

Cor capello dritto 'n testa
E lo sguardo a pugnaletto
Se ne va
Monta 'n trave e aspetta al varco
Chi la sfiorerà
Ecco là spunta l'ometto
C'è cascato ZA
'Na guardata, 'na bruciata
Quello è corco e nun ce prova più

Tango della feminista Tango della ribbellion (; Tango !)

Cor soriso 'npo' allupato
E lo sguardo assatanato
Se ne va
Va pe' strada a tutte l'ore
'Ndo je pare e chi la fermerà
Ecco là spunta er bulletto
C'è cascato ZA
Na guardata na bruciata
Quello è corco e nun ce prova più

Tango della feminista Tango della ribbellion (; Tango !)

Co' la chioma sciorta ar vento
E er soriso a t'amo tanto
Se ne va
Fra la gente che cammina
Che s'intruppa e s'avvelena
Se ne va
D'esse sola o 'n compagnia
Je ne frega poco o gnente
Perché sa
C'hessa donna è 'na conquista
L'ha sgamato 'nsieme a tante
E chi la ferma più

Tango della feminista Tango della ribbellion (; Tango !)

Traduction

Un chapeau posé tout droit sur la tête,
Le regard comme un poignard,
Elle s'en va.
Elle est sur ses gardes, elle guette le premier,
Qui osera l'effleurer.
Et voilà qu'un petit mec se pointe,
Elle le transperce, ZA !
D'un regard, une brûlure,
Il est terrassé, il la laisse tranquille.

Tango de la féministe, Tango de la rébellion

Le sourire un peu féroce,
Le regard sulfureux
Elle s'en va.
Dans les rues, elle s'en va à toute heure,
Où bon lui semble Mais qui l'arrêtera ?
Voilà qu'un petit caïd se pointe,
Elle le transperce ZA !
D'un regard, une brûlure,
Il est terrassé, il la laisse tranquille.

Tango de la féministe, Tango de la rébellion.

Avec la tignasse au vent
Le sourire qui dit je t'aime,
Elle s'en va.
À travers la foule qui marche,
Qui marche au pas et s'empoisonne
Elle s'en va.
Elle se fout bien d'être seule ou accompagnée
Parce qu'elle sait qu'être une femme est une
conquête,
Elle l'a compris au côté de bien d'autres
femmes.
Mais qui l'arrêtera ?

Tango de la féministe, Tango de la rébellion.

TANGO DE L'IVG

Version française, détournement par la Chorale
La lutte enchantée, Marseille

Cette grossesse, elle n'en voulait pas
Elle a décidé d'avorter
C'est son choix
Que cela soit légal ou pas
Qui l'arrêtera
Avoir un enfant ou pas
Ce n'est pas une affaire de loi
Cathos, machos, fachos
Ce corps-là, n'y touchez pas
il est à moi!

Ai Tango della feminista Tango della rebellion, Tango !

Sa mère et sa grand-mère
L'ont fait avec l'aiguille à tricoter,
en secret

Elles ont protesté dans la rue pour se libérer
Pour pouvoir faire une IVG
Sans mettre leur vie en danger
Cathos, machos, fachos
Ce droit-là, n'y touchez pas
On va le garder

Ai Tango della feminista Tango della rebellion, Tango !

Elle marchera la tête haute
Sa liberté, c'est son combat
Suivons la !
Si nous sommes toutes déterminées
Qui nous arrêtera
Pour défendre nos libertés
Chaque jour, il nous faut lutter
Femmes ensemble, manifestons, révoltons-
nous
On est toutes concernées

Ai Tango della feminista Tango della rebellion, Tango !

Couplet : 1 voix = **Do**
+ accompagnement = **Sib**
Refrain : 3 voix

TOMBÉS DES NUES

- Zebda -

H = Fa#

M = Si

B = Do#

Je suis venu, mais je suis pas venu tu penses
M'entendre dire "sois le bienvenu"
Mais l'estomac qui a besoin d'essence
Dit "qu'est-ce qu'il y a aujourd'hui au menu?"
Et les pieds nus et la tête dans les nuages
Le cœur au chaud et je faisais semblant
Mais y avait pas de quoi en faire un fromage
Au pays du Mont-Blanc

*Sans bruit, sandwichs sans rire et sans dîner
Sans faute, sans doute et même sans idée
Qu'on n'est jamais invité quand on est
Sans thune, sandales ou même sans papiers x2*

Je suis venu, mais je suis pas venu tu penses
Pour le soleil ou le bord de la mer
Parce que bronzé je l'étais de naissance
Je ne connaissais pas l'hiver
J'avais les pieds nus, la tête dans les nuages
Le cœur au chaud, et je faisais semblant
D'être celui qui était de passage
Au pays du Mont-Blanc

Refrain x2

(Seulement voix haute)

Je suis venu et j'ai caressé des vignes
Et comment dire? J'attendais le raisin

Mais de ces fruits, je n'ai vu que des lignes
Paraît qu'ici on ne boit que du vin.
(Seulement voix basse en parlé)
Je suis venu et je ne savais pas encore
Qu'on avait peur de ses voisins
Et des maisons, moi je n'ai vu que les stores
Qui ne m'ont jamais dit tous : "allez viens"
Je suis venu c'était pas au clair de la lune
M'entendre dire : "Va chercher ton or" Non!
Je ne suis pas venu pour faire fortune
Habillé en peau de castor

Refrain x2

Je suis venu, mais je suis pas venu tu penses
M'entendre dire "sois le bienvenu"
Mais l'estomac qui a besoin d'essence
Dit "qu'est-ce qu'il y a aujourd'hui au menu"
Je suis venu mais je le dis avec quel air
Comme reçu à reculons
On peut pas dire, mon cher Léon
Que ce soit sur un air d'accordéon.
Mon visage est une page qu'on n'arrache pas
Je sais que je n'serai surtout pas

Refrain x4

VIE S'ÉCOULE (LA)

- Paroles de Raoul Vaneigem -
Musique de Francis Lemonnier

H et B =
Mi

La vie s'écoule, la vie s'enfuit
Les jours défilent au pas de l'ennui
Parti des rouges, parti des gris
Nos révolutions sont trahies.

Le travail tue, le travail paie
Le temps s'achète au supermarché
Le temps payé ne revient plus
La jeunesse meurt de temps perdu.

Les yeux faits pour l'amour d'aimer
Sont le reflet d'un monde d'objets.
Sans rêve et sans réalité
Aux images nous sommes condamnés.

Les fusillés, les affamés
Viennent vers nous du fond du passé
Rien n'a changé mais tout commence
Et va mûrir dans la violence.

Brûlez, repaires de curés,
Nids de marchands, de policiers
Au vent qui sème la tempête
Se récoltent les jours de fête.

Les fusils sur nous dirigés
Contre les chefs vont se retourner
Plus de dirigeants, plus d'État
Pour profiter de nos combats.

VOLEURS D'EAU (LES)

Paroles Bernard Michel, musique Henri Salvador,
d'après un air traditionnel – 1989

Là haut x4

Ils détournent la rivière, [là haut...]
Ils se moquent de nos misères. [là haut...]
Si la soif nous affaiblit et si nos sources sont taries,
Tous nos troupeaux
Vont périr l'un après l'autre. [là haut...]
Il faut sortir nos fusils, [là haut...]
Il faut lutter pour nos vies mais d'abord
Il nous faut parler à ces gringos tantôt.

H Nos terres sont les plus fertiles [c'est l'eau...]
H Et nous vivions si tranquilles. [de nos travaux]
H Quand nous montions dans nos barques,
Lorsque nous pêchions dans le lac, heureux...

H Ils veulent construire un barrage, [là haut]
H C'est la vallée qu'ils saccagent. [là haut]
H Ils inonderont nos villages
H Et ils nous mettront dans des cages,
H Là-haut comme des corbeaux.

H Nous devons les empêcher [là haut...]
H De détruire nos foyers. [si beaux...]
Les adultes vont s'armer, [1]
Tous les enfants vont les aider,
Il faut de l'eau, il faut de l'eau, de l'eau...

H Ils nous montrent des contrats [c'est tout]
H Qui leur donnent tous les droits, [sur nous]
H Ils veulent nous rayer du temps
H Et puis du monde des vivants pour de l'argent.

H Que ferions-nous dans leur ville [tombeau],
H Comme des tigres qu'on exile [au zoo ?]
H C'est pourquoi, jusqu'au dernier
H Nous lutterons pour exister
H Pour l'eau, pour l'eau, pour l'eau, pour l'eau...
H De l'eau, de l'eau, de l'eau...

H = Sol
Mélodie = Mi
+ Basse "Là-haut" = Mi

WATCH OUT

Paroles & musique Holly Near (1989)
Chanson de 1989 contre l'impérialisme des
USA et l'envoi des marines à la 1ère guerre en
Irak.

Watch out! Watch out!
There's a rumble of war in the air
Watch out!
I think you better watch out!
There's a rumble of war in the air
And with a man like that you never know
Where or when he's gone, he's gone
And sent in the marines again

Some are small and frightened
Some well-seasoned men
Some are rightly scared to death
Some are feeling the joy of seeing blood again

Watch out...

Casualties seldom counted
Are the ones the guns invade
The ones who work the land,
The ones who love the land,
Where dreams of peace are made
I think you better

Watch out...

H et M = Mi
T = Mi
B = Si

Traduction

Prends garde ! Prends garde !
L'atmosphère est chargée d'un tumulte guerrier.
Prends garde ! Je pense que tu ferais mieux de prendre garde.
L'atmosphère est chargée d'un tumulte guerrier.
Et avec un homme pareil, vous ne pouvez jamais savoir
Où ou quand il est allé, il est allé
À nouveau envoyer les « Marines »

Certains sont petits et effrayés,
D'autres des hommes éprouvés.
Certains sont épouvantés à juste titre
Et d'autres s'extasient à revoir du sang.

Prends garde...

Les pertes civiles, rarement comptées,
Sont celles des invasions armées.
Celles qui travaillent la terre,
Celles qui aiment la terre.
Là où les rêves de paix sont faits !

Je pense que tu ferais mieux de... PRENDRE GARDE !

Chants de Carnaval

ADIEU PAURE

Ce chant provençal accompagne la Crémation du Caramentran sur son bûcher. Il est le symbole de l'oppression, de l'autorité, des contraintes, du gouvernement, et de tout ce que le peuple rejette.

*Adieu paure, adieu paure
Adieu paure Carnavas
Tu t'en vas e ieu m'en tòrni
Adieu paure Carnavas*

Adieu ta bèla joinessa
Vai te siàs pron divertit
As acabat tei richessa
Ara debes t'en repentir
S'es verai qu'as fa ripalha
Qu'as dansat dins de palais
Vai resta nus sus la palha
E plen de fen come un ai

Refrain +

*Tchiri tchi tchi tchi tchi tchi tchi
Escota ben marrit ***** (nom du maire)
Tchiri tchi tchi tchi tchi tchi tchi
Escota ben
se que te diàu (trois fois)*

Adieu tu que te chalava
Que ti siàs vist adorat
Adieu lei sous qu'escampava
Ara la ròda a virat
Te fau cambiar de regime
E si voès pas lo subir
Per te punir de tieus crime
Marrias anam te chabir

Refrain + Tchiri ...

Adieu vielh paire dei vici
Lo carème es arribat
Es lo jorn de la justícia
Adieu tu que vas crebar
Tot lo pople te saluda
Eu s'entorna e tu t'en vas
Ta darnièra ora es venguda
Adieu paure Carnavas !

Refrain + Tchiri...

Traduction

*Adieu pauvre, adieu pauvre
Adieu pauvre Carnaval !
Tu t'en vas, et je m'en retourne
Adieu pauvre Carnaval !*

Adieu ta belle jeunesse
Tu t'es assez amusé
Tu as épuisé tes richesses
Maintenant tu dois te repentir
S'il est vrai que tu as fait ripailles
Que tu as dansé dans des palais
Va ! Reste nu sur la paille
Plein de foin comme un âne

*Tchiri tchi tchi tchi tchi tchi tchi
Ecoute bien maire ***** (nom du maire)
Tchiri tchi tchi tchi tchi tchi tchi
Ecoute bien
Ce qu'on te dit (trois fois)*

Adieu toi qui t'es régaté
Qui t'es vu adoré
Adieu l'argent que tu as gaspillé
Maintenant la roue a tourné
Il te faut changer de régime
Et si tu ne veux pas le subir
Pour te punir de tes crimes
Vaurien ! nous allons te liquider

Adieu vieux père des vices
Le carème est arrivé
C'est le jour de la justice
Adieu toi qui va crever
Tout le peuple te salue
Il s'en retourne et tu t'en vas
Ta dernière heure est venue
Adieu pauvre Carnaval !

3 voix
Sol

CARNAVAL AVIA

Carnaval aviá, capèl de papièr (bis)
Capèl de papièr, per dançar leugièr
Adieu Carnaval, trop d'ora, trop d'ora
Adieu Carnaval, tròp d'ora t'en vas
Carnaval avia, vèsta de papièr (bis)
Vesta de papier, per dançar leugièr
Adieu Carnaval, trop d'ora, trop d'ora
Adieu Carnaval, tròp d'ora t'en vas
Carnaval aviá, calças, solièrs, vestits ...

Carnaval avait, chapeau de papier (bis)
Chapeau de papier pour danser léger
Adieu Carnaval, trop tôt, trop tôt
Adieu Carnaval, trop tôt tu t'en vas
Carnaval avait, veste de papier (bis)
Veste de papier pour danser léger
Adieu Carnaval, trop tôt, trop tôt
Adieu Carnaval, trop tôt tu t'en vas
Carnaval avait, pantalon, souliers, vêtements...

JE SUIS LE POUPOU DE MAMAN

Je suis le poupou de maman
mon dieu quelle allegresse!
Je suis le poupou de maman
mon dieu quel agrément!

Se sabiatz'ma maire,
ço que m'es arribat,
avia siei(s) mestressas,
ara n'èi pas cap...

LA FEMME QUI PETE AU LIT

La femme qui pète au lit
Qui pète au lit
Éprouve quatre jouissances :
Elle bassine son lit
Elle soulage sa panse
Elle entend son cul qui chante
Dans le silence de la nuit
Elle entend son cul qui chante
Elle empoisonne son mari.

FUMA LA PIPA CARNAVAS ES ARRIBAT

Carnavas es un brave òme
Qu'a partit en fevrier
A ren láissat a sa frema, qu'una fulha de papier
Carnavas es arribat Fuma la pipa
Carnavas es arribat Fuma la pipa de tabac
Es anat au pizzaiòlo
La « royale » s'a comandat
Li a petat la bimbarole, a partit sens pagar

Lo patron de la patrona
Es anat per lo cercar
Carnavas es dins l'ándrona l'a pas poscut agantar
Sota la peu de ma gata
S'es acatat lo Carnavas
Saludàtz la sens tardar, non mancàtz de la saludar

Traduction

Carnaval est un brave homme
Qui est parti en février
Il n'a rien laissé à sa femme, qu'une feuille de papier
Carnaval est arrivé Fume la pipe / Vide la barrique
Carnaval est arrivé Fume la pipe de tabac
Il est allé au pizzaiolo
La "royale" il s'est commandé
Il lui a peté la berlue / il a attrapé la berlue, il est parti
sans payer

Le patron de la patronne
Est allé pour le chercher
Carnaval est dans l'impasse / la ruelle, il n'a pas pu
l'attraper
Sous la peau / le pelage de ma chatte
Il s'est caché / enfoui le Carnaval
Saluez-la sans tarder, ne manquez pas de la saluer

/ = plusieurs versions

LIBERE TOI COMPAGNON REPUBLICAIN D'SECURITE

Sous tes jambieres, sous ta visiere,
dans ta panoplie antiguerilla.
Il y a un derriere qui sait la maniere,
qui sait la maniere de danser le samba.
Sous ton gilet, sous ton bouclier,
dans tes lourdes rangiers de combat.
Ce bon son t'appelle, tes pensees s'entremelent,
Ca y est tu sens c'est ton coeur qui bat.

Libere toi compagnon republicain d' securite (bis)

Ton pied tapote, tes fesses tremblotent,
Tu te demandes ce que tu as.
T'oublies tes menottes, seraient-ce ces notes,
Ton tazer n'fait pas cet effet la.
Ca y est tu dances, bientot t'es en transe,
Que dirait ton chef en voyant ça?
Quittes la brigade rejoins la mascarade
Carnaval t'accueille en ses bras.

Libere toi compagnon republicain d' securite (bis)

T'as viré ton casque, Tu portes un masque,
Enfin tu ressembles à n'importe quoi.
On te pense échangiste, ou même transformiste,
Y'en a même qui pensent à Che Guevarra.
C'est quoi ce mélange, cette mixture étrange,
vraiment tu n'aurais pas du boire ça.
Tu es dans la tempête, tu fais plein de conquêtes,
Et de la fête tu es devenu le roi.

Libere toi compagnon republicain d' securite (bis)

Ca fait des heures que tu te beurres,
que tu continues à faire n'importe quoi.
Quelle est cette ombre derriere les décombres,
qui surgit et qui se pointe vers toi?
C'est ta section, ton bataillon,
qui a pour ordre d'arrêter ça.
C'est ton copain René qui va te matraquer,
t'embarquer pour mieux te dégriser.

Libere moi compagnon republicain d' securite (bis)

Alors tu te réveilles, ce n'sera plus pareil.
A carême tu démissionneras!

1 voix
+ 1 sur refrain et fin

POLENTA

Come si pianta la bella polenta?
La bella polenta si pianta così, si pianta così,
Si pianta così, si pianta così,
a a a ... la bella polenta così.

Come si cresce la bella polenta?
La bella polenta si cresce così, si cresce così,
si pianta così, si cresce così,
a a a a ... la bella polenta così.

Come si fiore la bella polenta?
Come si seca la bella polenta?
Come si gira la bella polenta?
Come si talha la bella polenta?
Come si mangia la bella polenta?
Come si gera la bella polenta?
Come si caga la bella polenta?
Come si raca la bella polenta?
Come si canta la bella polenta?

Traduction

Comment se plante la belle polenta?
La belle polenta se plante ainsi, se plante ainsi
Se plante ainsi, se plante ainsi,
a a a...la belle polenta ainsi.

Comment se cultive la belle polenta?
La belle polenta se cultive ainsi, se cultive ainsi,
se plante ainsi, se cultive ainsi,
a a a...la belle polenta ainsi.

Comment fleurit la belle polenta?
Comment se sèche la belle polenta?
Comment se tourne la belle polenta?
Comment se coupe la belle polenta?
Comment se mange la belle polenta?
Comment se digère la belle polenta?
Comment se cague la belle polenta?
Comment se vomit la belle polenta?
Comment se chante la belle polenta?

SEM DE CARNAVAL

Traduction

Sem de carnaval la carga va sonar
Sem de carnaval nos cal amagar plan
Son d'empertout alai una pubela
Nos i anam ficar per se far pas ficar

On est de Carnaval, la charge va sonner
On est de Carnaval il faut bien nous cacher
Ils sont de partout, là bas une poubelle
Il faut s'y cacher pour pas se faire fiché.

VIELHA (LA)

- La lutte enchantée, Marseille -

A Marselha l'a una vielha, hé ! (Bis sans hé)
Qu'a mai de quatr' vin zan'
Aï, ai ai la vielha '
Qu'a maï de quatr' vin zan'
Rantamplan

Au cul la vielh', la vielh', la vielh'
Au cul la vielha, veici lo printemps
(3 fois, très bas puis crescendo)

Questa vielha s'en va dansa', hé ! (Bis)
S'asseita pròch' un galan'
Aï, aï aï la vielha' , etc

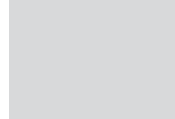
Refrain

Galan', dis, se tu m'espose, hé ! (Bis)
Te faraï riche marchan'
Aï, aï aï la vielha' , etc

Refrain

Ieu n'esposa pas lei vielh', hé ! (Bis)
Si ieu n'ai pas vist sei dents
Aï, aï aï la vielha' , etc

Refrain



Le « Cri du Choeur » chorale militante c'est une volonté commune :
Retrouver une voix confisquée par un système inhumain en partageant des chants de lutte.
L'action collective et le "faire ensemble" sont non seulement souhaitables mais nécessaires :
s'épanouir dans le plaisir de chanter ensemble.

Pourquoi la lutte ?

Il faut faire disparaître capitalisme, sexisme, racisme, colonialisme.
Et transformer la société de façon radicale.

Le seul recours aux urnes suffit-il ?

Agir ici et maintenant, reprendre le contrôle de nos vies de nos rues de nos quartiers de nos campagnes.
Une chanson, un poème valent plus que mille discours pour redonner espoir et goût de la lutte.

Pour bien chanter il faut relever la tête
et relever la tête pour bien chanter c'est entamer la longue marche vers l'émancipation.
Alors chantons !

Tu ne sais pas chanter ? Viens !



Répétitions les mercredis de 18h à 20h Librairie Scrupule - 26 boulevard Figuerolles

<http://criduchoeur.jimdo.com/>